

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 13 novembre au 19 novembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1832.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 21 novembre 1915

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. 6 Mois : 18 fr. 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. 6 Mois : 36 fr. 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



M. POINCARE REMET DES DRAPEAUX AUX TROUPES DE LA CINQUIÈME ARME. — Le président de la République s'est rendu il y a quelques jours, en compagnie du général Dubail et du général Roques, au champ d'aviation de Pont-à-Mousson, où il a remis devant le front des troupes de nouveaux drapeaux aux aéroscieurs et aux aviateurs.

BALLADE des "Quatre Journées"

I

Sage meneur de la bonne défense,
Joffre descend, lâchant nos contreforts.
Il feint de fuir. Le peuple est dans les transes,
Car l'Allemagne a, d'un coup fourbe et fort,
Etranglant nos frontières du Nord,
Et le désastre, aigle de foudre et d'or,
A pris son vol vers les villes qu'il mord
Et qu'il détruit... Que piteuse est la France
Est-ce qu'ainsi céderont sous l'effort
De l'Allemand nos gens qui se replient!...
Joffre descend. Mais sachez qu'il a tort
Celui qui croit notre France abolie :
Le glaive en main, viendra la Délivrance!...

II

Là-haut la Mort emporte dans sa danse
L'Allemand saoul qu'a trompé le retors.
Joffre a tendu son piège à l'imprudence
De ce soudard que sa victoire endort
Et qui, soudain, se rompra sur les bords
De notre Marne!... Est-ce la voix du cor
Du grand Roland? De son sépulcre sort
Le vieux héros des âges d'endurance...
Braves garçons, qu'il est beau votre sort!
Bien cimentés au sol de la Patrie,
Vous êtes là comme un mobile fort
Et l'Allemand subit votre furie!...
Le glaive en main, viendra la Délivrance!

III

Dame Vaillance et Dame Patience,
En habit gris, dans le triste décor
Des fonds terreux où l'ennui se fiance
Au bon courage, apportent leur renfort.
L'hiver étend ses draps blancs sur vos corps,
Et dans le ciel, sinistrement, se tord
L'orage au loin des gros canons discords.
Ne perdez pas votre âpre confiance
Beaux chevaliers, notre plus cher trésor!
Joffre est là-bas qui sa carte étudie
Et qui médite. Ils seront mis dehors,
Ces Allemands dont la horde est tapie!...
Le glaive en main, viendra la Délivrance!

IV

L'ordre est donné. Dieu, qu'il faut de souffrances
Pour racheter les coups du mauvais sort!
Quittez la terre où, plantant votre lance,
Vous aviez cru demeurer comme au port!
Allons, dehors! Il n'est de paix que hors.
Une fois loin nous parlerons d'accord.
En attendant, pour notre réconfort,
Voici la mort pour vous, mauvaise engeance!
La faux de fer qui s'abat sans remords
Vous fait tomber, têtes bientôt verdies,
Assez de vous! Sur ce, ils sont d'accord,
Ceux de chez nous, et ce point les rallie...
Le glaive en main, viendra la Délivrance!...

ENVOI

Et toi, par qui la France peut encor
Vivre et fleurir, ne dis pas : « C'est folie
De me chanter, quand, plein de malement
Le pauvre monde est en mélancolie!... »
Bonne est la lyre alors qu'elle publie
La juste cause et la sûre Espérance.
Honneur à toi qui nos peines pallie!
Le glaive en main, viendra la Délivrance!

Saint-Georges de Bouhélier.

Aujourd'hui :

Le drame des Flandres, par HENRI MALLO; la Semaine militaire, par JEAN VILARS : page 3.

La Guerre anecdotique, les journaux du front, dessins de A. BLONDEAU : page 10.

La Théorie (suite), par G. DE LA FOUCHARDIÈRE, dessins de HAUTOT : page 11.

En attendant... SIGNE DES TEMPS?

Quatre ministres du cabinet anglais sont venus conférer avec les principaux ministres du cabinet français : ce sont les débuts du Conseil international des puissances alliées.

Cela n'arrangera pas, hélas! les affaires de la malheureuse Serbie. Il était déjà trop tard, et il faut le déplorer. Seulement, comme il est à prévoir que la guerre durera encore longtemps, il est probable que cette entente deviendra progressivement plus intime et plus serrée.

Cela serait gros de conséquences, car il s'agit tout simplement d'un bouleversement du droit international, d'une atteinte à l'un de ses principes primordiaux, celui de la souveraineté des Etats, auquel nul, jusqu'ici, ne s'était hasardé à toucher. Tout Etat souverain est autonome, indépendant à l'égard des autres : il est une personne, mais une personne qui ne reconnaît aucune loi que celles qu'il se dicte à lui-même, à moins d'un traité, c'est-à-dire d'un contrat bi-latéral par lequel il s'engage à faire une chose en échange d'une autre, ou bien à céder quelque chose, y étant contraint par la force.

La situation normale des Etats, c'est donc l'*Homo homini lupus* du philosophe. Ils ne reconnaissent à l'égard les uns des autres d'autre droit que celui de la force. Cependant ils peuvent s'allier. Mais même alors ils ne s'accordent que pour un but déterminé, conservant toute leur autonomie, toute leur souveraineté.

La création d'un Conseil international des puissances coalisées, même borné dans ses délibérations aux actes de guerre, est un phénomène nouveau : on sort de l'alliance proprement dite pour faire un pas encore très timide, mais toutefois remarquable, parce qu'il est le premier, vers la Fédération. Et la Fédération, c'est l'abandon par les Etats d'une partie bien plus grande de leur indépendance d'action que l'alliance toute simple.

Je ne veux pas dire que ce soit déjà les Etats-Unis d'Europe, moins les empires du Centre. On en est loin! Mais si, après la guerre, il restait un germe de cet organisme que les circonstances ont forcé de créer, ce serait bien intéressant!

Pierre Mille.

Le rétablissement de l'ordre en Perse

TÉHÉRAN. — Le gouvernement a lancé dans toutes les provinces une circulaire télégraphique annonçant à la population et au clergé la décision du shah de ne pas quitter Téhéran à la suite du rétablissement des relations sincères et amicales avec la Russie.

Le shah a publié en même temps un appel analogue au peuple, confirmant sa résolution et celle de son gouvernement de développer les anciens liens d'amitié qui unissaient la Russie à la Perse.

Le ministre d'Allemagne, qui s'attendait au départ du shah et qui même avait envoyé un officier à sa rencontre, est parti pour Ispahan.

L'ambassadeur de Turquie reste à 25 verstes de Téhéran, cherchant, au moyen d'émissaires, à exercer une pression sur le shah et sur ses ministres.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Dans la vie civile, j'étais larbin, eh bien, je te l'avoue, je ne suis jamais resté aussi longtemps dans la même place...

(Maurice Motet.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

21 NOVEMBRE 1914. — Sur tout le front, duel d'artillerie. Dans la Woëvre et à Hollenbeke, les attaques ennemies sont enlignées. Dans l'Argonne, explosions de tranchées. Le combat entre la Vistule et la Wartha continue. Les Serbes, près de Lazarevatz, repoussent une attaque des Autrichiens. Les troupes de l'Inde anglaise occupent Basorah (golfe Persique) et mettent en fuite les Turcs qui abandonnent leurs canons. Le khédive d'Egypte embrasse la cause germanique.

La croix de guerre du 32^e.

Les écoliers et écolières de la ville de Châtellerauld viennent d'offrir au 32^e d'infanterie une croix de guerre en or. Le lieutenant-colonel Desgouille, commandant le régiment, a remercié par une lettre émue ces jeunes et généreux patriotes. Voici la jolie lettre qu'il avait reçue avec le précieux cadeau :

Les Ecoliers et Ecolières des écoles publiques de la ville de Châtellerauld, A l'héroïque Régiment du 32^e d'Infanterie.

C'est avec une fierté émue que nous avons appris la citation à l'ordre de l'armée du 32^e régiment d'infanterie. Nos jeunes cœurs ont tressailli d'orgueil. Nous ne sommes que des enfants, mais nous savons ce que veulent dire ces deux mots : Honneur et Vaillance.

En sollicitant l'honneur de voir épingler au drapeau du 32^e cette croix de guerre offerte par nos cœurs d'enfants, nous prenons l'engagement de nous montrer dignes de nos aînés, dignes de ce noble régiment qui peut compter parmi les plus héroïques de France.

Nous offrons aussi cet emblème de vaillance à tous les morts glorieux tombés sur les champs d'honneur désormais légendaires, où la voix de la patrie entière ira les réveiller au grand jour de la victoire.

Dans une prochaine et solennelle cérémonie, la croix d'or sera épinglée au drapeau de l'héroïque régiment.

Un cri venu d'Espagne.

On sait que pour flétrir les assassins de miss Cavell une initiative a été prise en vue de la réalisation d'un monument, d'une éloquente statue, qui perpétuera le souvenir du crime.

Notre confrère *Union latina*, qui, à Palma de Majorque, soutient vaillamment la cause *alliophile* (l'expression est de lui), réclame que tous les « honnêtes gens de tous les pays neutres » participent à une démonstration plus générale encore, pour souffleter l'infamie allemande.

Que tous les journaux français, dit-il, fassent appel au monde civilisé, et, au lieu de la statue projetée, on pourra élever à l'héroïne un monument international où chacun apportera sa pierre de protestation contre les infamies d'une caste de militaristes inéligibles et du sanginaire dévoyé qui commande de pareilles atrocités.

N'ayez aucune crainte, chers confrères, de faire appel à la conscience universelle, car il reste encore de par le monde des neutres beaucoup de millions d'honnêtes gens qui profiteront de cette triste opportunité pour clamer leur indignation contre les Barbares modernes, incendiaires d'églises, massacreurs de civils, révois de signatures, et auxquels il ne manquait que la désignation d'assassins de femmes.

Voilà de généreuses paroles et qui sonnent bien en terre d'Espagne.

Moulery Quibero.

C'était un brave officier. On vient de célébrer ses obsèques, dans les Vosges. Il était mort des fatigues de la guerre, après avoir fait au service de la France de nombreuses campagnes coloniales, et s'être battu avec vaillance contre les Allemands.

Il s'appelait Moulery Quibero et était fils de Gégé Béhanzin, ex-roi du Dahomey.

La Sainte-Catherine.

C'est bientôt, dans quelques jours. Cette fête, au temps de la paix, était célébrée avec une insouciance... pleine d'espoir par les jeunes filles de nos ateliers. Aujourd'hui, une inévitable part de tristesse s'y trouvera, comme il y a un an, mêlée. Si nos saintes Cathérines s'avisent de coiffer le bonnet symbolique et traditionnel, plus d'une, hélas! s'y refusera, car elle y devrait épingler un petit ruban de crêpe. La Sainte-Catherine de 1915 ne sera plus la fête d'autrefois et si on la commémore encore, ce ne sera pas sans qu'une mélancolique sourdine soit mise aux couplets des gentes demoiselles, par égard pour les camarades de l'aiguille qui, peut-être, seraient déjà mariées si...

Ya!

Il y a des citadins, en notre capitale, qui ne se sont pas encore familiarisés avec le *ya* des Belges. Hier matin, dans le Métro, entre l'Etoile et la place d'Italie, deux réfugiés parlaient en flamand et leur langage n'eut pas l'heur de plaire à deux autres voyageurs qui, indignés par le *ya* abhorré, protestèrent incontinent.

A la station de la Motte-Piquet monta, par bonheur, un petit soldat du roi Albert. Les voyageurs firent appel à la preuve qu'apportait son uniforme khaki. Elles signalèrent à leur compatriote la méprise dont elles étaient victimes, et lui, en français, expliqua que ces femmes n'étaient, en aucune façon, suspectes.

Ne nous hâtons pas trop de juger les gens sur le *ya*.

Les « vétérans » du Maroc.

Déjà? Mais oui. Il n'est jamais trop tôt pour bien faire. L'« Amicale des Vétérans du Maroc » est fondée et elle vient même de célébrer, à Casablanca, en un dîner plein d'entrain, le premier anniversaire de sa naissance.

LE VEILLEUR.

LA PLAINE TRAGIQUE après le passage des hordes teutoniques

[Notre envoyé spécial dans les Flandres, M. Henri Malo, qui depuis le début des hostilités n'a pas quitté ce coin dévasté de l'admirable Belgique et a adressé à Excelsior, de semaine en semaine, le récit émouvant de ce qu'il a vu, nous communique les bonnes feuilles de son beau livre : le Drame des Flandres, qui va paraître très prochainement. Voici un extrait de sa conclusion :]

C'était la plaine la plus riche du monde, riche des produits de son sol et du travail de ses habitants, riche de ses échanges avec les pays étrangers. Les moissons blondes y poussaient dru, et s'engouffraient dans les granges des fermes qu'elles emplissaient jusqu'au toit. Un bétail superbe enfonçait jusqu'au garrot dans l'herbe haute des prairies, entremêlé de chevaux d'une race géante, à la forte encolure, à la croupe puissante. La moisson de la mer se déversait sur les ports de la côte, avec les ballots de marchandises venus des quatre coins du globe.

Depuis des siècles, les œuvres d'art s'accumulaient dans les trésors des églises, dans les musées, chez les particuliers. Les églises, les hôtels de ville, les béguinages, les maisons des corporations et celles des particuliers, depuis l'hôtel cosu de quelque vieille famille bourgeoise jusqu'aux plus modestes demeures, portaient l'empreinte d'un goût affiné, qui s'étendait jusqu'à la bourgade, à la cité tout entière. Là se conservait et se continuait la tradition d'un art architectural qui avait produit des monuments de toute beauté. Dans les grandes villes, le flot pressé de la vie moderne déferlait le long de leurs façades somptueuses; les petites cités, au contraire, offraient des grâces plus intimes, des coins délicieusement calmes où abriter quelque retraite sentimentale.

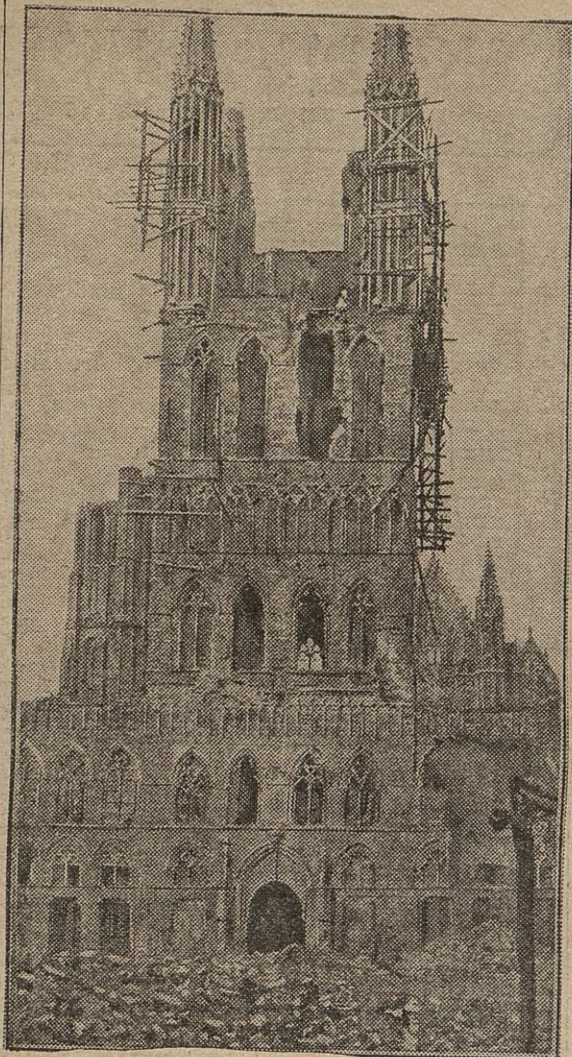
Dans les campagnes, les hautes flèches des clochers montant à profusion vers le ciel signalaient la fréquence des villages; chaque bouquet d'arbres laissait entrevoir les toits de tuiles rouges ou d'ardoises bleues couvrant des bâtiments de ferme. Sur le damier des champs et des bois, l'homme avait jeté un réseau serré d'artères vitales : routes, voies ferrées et canaux, qui charriaient la richesse. Et le long de l'estran s'élevait un chapelet de villas fantaisistes, où les citadins venaient, pendant la belle saison, chercher de la santé et de la joie.

Il suffisait de gravir quelque haute dune pour dominer la mer et la plaine, et en embrasser tous les aspects d'un seul regard : les flots et leur perspective d'horizon infini, où la voile ailée des barques de pêche découpait ses silhouettes aiguës; le terrain accidenté des monticules de sable; les champs et les bois; les tours et les beffrois des villes où les carillons sonnaient gaillardement, les clochers des villages où les cloches tintaient doucement dans la mélancolie des soirs. La netteté des contours se fondait dans les teintes d'une atmosphère, la plus finement nuancée qui soit. Et de ce spectacle grandiose émanait une sérénité telle, qu'elle semblait contenir tout ce que le bonheur pacifique de l'homme peut comporter de bonheur ici-bas.

Les Barbares ont accompli l'œuvre de destruction. La plaine magnifique est devenue le champ de bataille de Flandre, une étendue de ruines, un séjour de désolation et de mort. Nieupoort, l'antique cité maritime; Dixmude, la fermière accorte; Ypres, la drapière illustre, ne sont littéralement plus que des tas de pierres informes. Furnes, la bourgeoise cosuée; Loo, l'aimable bourgade qui se targuait d'un « arbre de Jules César »; Poperinghe, célèbre dans les concours musicaux pour la valeur de sa musique et le panache de son tambour-major; Bergues la silencieuse, où, sur l'eau du large fossé épousant les rentrants et les saillants des fortifications de Vauban, les bellandres glissaient mollement; Hondschote inchangée, où sur la place déserte on s'attendait à voir surgir de quelque tournant de rue les plumes tricolores fixées au chapeau du général Houchard; Cassel, la ville aux sept moulins, perchée sur sa colline; Dunkerque enfin, le grand port de commerce, la ville de grande industrie, glorieuse du souvenir de ses héroïques corsaires... Toutes virent s'abattre sur elles l'ouragan d'acier qui écrasait ou incendiait les maisons, dévastait les monuments, tuait les habitants inoffensifs.

Au cours de l'année 1913, s'installa à l'hôtellerie du Café Français, sur la grand-place, à Furnes, un joyeux gargon, de type du bon vivant. On se plaisait à vider des chopes en sa compagnie. Il dessinait et photographiait habilement. Il exerçait une profession singulièrement spécialisée : architecte de clochers. Pour cette raison, il grimpa dans tous ceux de la région. Quelque temps avant la déclaration de guerre, il disparut. C'était un Allemand.

Du haut des dunes, le regard chercherait en vain aujourd'hui la profusion des clochers aux flèches élancées; ils s'effondrèrent sous les obus, et, brisées parmi



LE BEFFROI DES HALLES D'YPRES

Les legs artistiques du passé ont péri dans la tourmente; les clochers se sont effondrés dans les obus : c'est l'œuvre des hordes teutoniques.

les décombres ou enfouies dans le sol, gisent les cloches qui, telle celle de Lampernisse, sonnèrent pendant cinq cents ans, pour les joies et pour les deuils des générations successives nées et mortes sur cette terre. D'innombrables villages sont bouleversés, hachés, quelques-uns littéralement rasés. Des plaies béantes s'ouvrent dans les murs des fermes abandonnées et silencieuses. Il fallut se résoudre à diriger vers de lointaines provinces de longues théories d'enfants pour les soustraire au massacre; des hommes, des femmes suivirent la même route. Il ne demeura parmi les décombres que quelques entités à ne pas abandonner leurs foyers, et ceux et celles résolus à assurer, dans la mesure du possible, la marche coutumière des travaux agricoles. Combien de nuits le ciel, rougi par le reflet des incendies, ne fut-il pas zébré par les éclairs de la bataille ? Et de quelle pourpre sanglante — non point, hélas, la pourpre lumineuse des couchants — ne se teignirent pas les eaux calmes, les eaux de l'Yser et des canaux, les eaux dormantes aux profondeurs peuplées de cadavres engloutis ? Des cadavres ! Combien de milliers encore sous la glèbe abreuvée de sang, la bonne terre remuée et stérilisée par l'infatigable labour ? Des terres et des croix au bord des routes, dans les champs dénudés, dans les prés bouleversés; des tombes, des tombes dans les blés et les avoines folles; et les murs des petits cimetières de village abattus pour agrandir le champ mortuaire, en l'étendant sur la prairie voisine.

Les legs artistiques du passé ont péri dans la tourmente, anéantis, ou pillés de telle sorte qu'il faut renoncer à tout espoir de les jamais retrouver : tableaux des vieux maîtres accrochés aux murs, dans la pénombre des églises ou les hautes salles des hôtels de ville, broderies des chasubles, tapisseries, ferronneries, orfèvreries anciennes, manuscrits précieux aux vives enluminures, boiseries sculptées, la dentelle de pierre du jubé de Dixmude, ce chef-d'œuvre ! Et les monuments eux-mêmes, les basiliques gothiques où de pilier en pilier s'élevait hardiment l'arc d'ogive, les modestes et charmantes églises rurales vieilles de deux ou trois siècles, les façades fleuries de bas-reliefs des monuments civils, l'élégance des vieilles demeures, et cet autre admirable chef-d'œuvre des halles d'Ypres ! A combien de guerres n'avaient-ils pas survécu ? Ils avaient échappé aux pires destructions, et imposé le respect aux plus acharnés combattants des luttes de jadis.

Cette fois, les hordes teutoniques ont « fait le dégât », comme disaient les gens de guerre du temps passé, un inimaginable dégât, des ravages inouïs, dont la sauvagerie et la cruauté n'ont d'équivalents dans l'histoire que celles des grandes invasions du cinquième siècle de notre ère...

Henri Malo.

L'ARMÉE FRANÇAISE à Salonique peut opter entre deux tactiques

Les événements ont suivi leur cours en Serbie. Les armées austro-allemandes sont parvenues aux dernières crêtes du massif qui domine la plaine de Kossovo, et si depuis deux jours leur marche paraît ralentie elle ne s'arrêtera pas. Le mauvais état des routes et la fatigue ont simplement rendu nécessaire un arrêt qui sera utilisé pour le repos et le ravitaillement avant un nouvel effort. Au sud, il ne paraît pas que les Bulgares soient en marche sur Monastir, ni même qu'ils aient occupé Prilep, comme on l'avait annoncé. Ce n'est pas la première fois que les opérations de l'armée bulgare donnent lieu à des incertitudes de cette espèce. Les villes de Vrania, de Velès et d'Uskub ont de même été annoncées comme prises, puis évacuées, quelques jours avant que les Bulgares s'y établissent. C'est que l'armée bulgare fait la guerre avec la collaboration de bandes de comitadjis qui la précèdent à une ou deux marches d'intervalle.

Ces comitadjis tiennent le milieu entre le soldat et le brigand. Leurs incursions s'accompagnent toujours de pillage et de massacre. Sitôt que les comitadjis sont signalés dans le pays, les habitants des villages et même des villes rassemblent leurs biens et leurs hardes, poussent devant eux leur bétail et s'enfuient en un lamentable cortège. Prilep vient d'être abandonné ainsi; la population s'est réfugiée à Monastir, où la panique s'est répandue. Les comitadjis ont dû s'abattre sur la ville, y prendre ce qu'ils ont pu, puis s'éloigner à la recherche d'un autre butin. L'armée bulgare n'est certainement pas loin; déjà les irréguliers bulgares ont passé, semant la ruine.

Quel sera, dans ces conditions, le rôle de notre corps expéditionnaire ? Aux prises avec des forces ennemies qui deviendront de plus en plus menaçantes et s'étendront progressivement en débordant ses deux ailes, il ne peut qu'avancer ou reculer. Rester sur les positions qu'il occupe est ou deviendra bientôt impossible, puisque ces positions risquent d'être tournées. Pour avancer, il faut marcher sur Velès, pendant que le gros de l'armée serbe tenterait un effort suprême contre Uskub. Reculer, c'est battre en retraite sur Salonique, où l'on se retrancherait. Cette dernière solution paraît, à première vue, la plus prudente. Cependant, elle prête à deux objections : la première est que Salonique est à cent kilomètres et que, sur ce parcours, il n'existe aucune position d'arrêt; la seconde est que le retranchement en pays étranger est une opération délicate, et que, de plus, la situation de Salonique, au fond d'un golfe, rend l'entreprise particulièrement difficile, puisqu'il faut défendre aussi les deux avancées du golfe. Ces obstacles ne sont pas insurmontables, surtout si le pays qui est ici notre hôte et dont nous défendons les intérêts, nous récompense de quelque bonne volonté. Mais l'offensive, si elle réussissait, aurait pour résultat d'ouvrir à l'armée serbe une voie de ravitaillement bien plus large et plus sûre que celle de l'Albanie et de lui permettre de reprendre bientôt les opérations en liaison avec notre corps expéditionnaire.

Si cette tentative de délivrance échoue, ou si on ne croit pas devoir s'y risquer, l'armée serbe n'aura plus d'autre retraite que les montagnes très âpres et presque désertes de l'Albanie. C'est en ce cas qu'un débarquement de forces italiennes sur quelque point de la côte serait un secours utile. On peut espérer aujourd'hui que ce secours ne manquera pas. Ce qui est certain, c'est que les puissances de l'Entente comprennent peu à peu la nécessité de concentrer leurs efforts. Il a fallu, pour qu'elles en viennent là, de dures expériences; mais il ne sert de rien de récriminer contre le passé, et il ne faut jamais désespérer de l'avenir, surtout à la guerre, où la fortune a souvent des retours imprévus.

Jean Villars

Voir page 14 notre carte des Balkans.

M. Roosevelt viendrait combattre dans les rangs des Alliés

LONDRES. — Suivant une dépêche d'Ottawa aux *Daily News*, le bruit court avec persistance que l'ancien président Roosevelt va prochainement offrir ses services au Dominion, afin d'obtenir le commandement d'un bataillon d'Américains qui est sur le point de se former pour aller combattre outre-mer dans les rangs des Alliés.

L'ITALIE PARTICIPERA incessamment à la guerre balkanique

ROME. — Bien que, pour des raisons faciles à comprendre, il soit impossible de faire connaître les détails de la participation de l'Italie à la guerre balkanique et de dire si elle débarquera ses troupes sur les côtes de l'Égée ou en Albanie, je suis autorisé à déclarer que les préparatifs de cette expédition sont terminés et qu'avant longtemps on aura la preuve de la coopération italienne au secours de la Serbie — coopération qui sera d'autant plus efficace qu'elle se produira au moment où elle est le plus nécessaire.

De plus, une autre preuve va être bientôt apportée qu'on ne fait ici aucune distinction entre l'Autriche et l'Allemagne, considérées également l'une et l'autre comme les ennemies de l'Italie, bien que l'Allemagne ne lui ait pas encore déclaré la guerre.

On m'autorise à dire que l'Italie est destinée à jouer un rôle d'une importance suprême dans les événements attendus.

D'après des informations de source diplomatique, le résultat des démarches de l'Entente à Athènes ne serait pas connu avant vendredi ou samedi, mais il est certain qu'une action immédiate les suivra, car les Alliés ne toléreront plus le moindre délai.

Des messages sans fil venant de Salonique annoncent que la situation de la Serbie est critique, mais non désespérée, pourvu qu'une action commune et énergique soit entreprise immédiatement. (Daily News.)

Les troupes alliées en Albanie

BALE. — Suivant la Gazette de Francfort, les troupes alliées prépareraient sur la côte d'Albanie une grande base d'opérations en vue d'une campagne à fond dans les Balkans.

SUR LE FRONT ITALIEN

LAUSANNE. — Suivant le Berliner Tageblatt, Gorizia ne serait plus qu'un monceau de ruines. L'artillerie italienne déploie une grande activité sur tout le front de l'Isonzo.

LA RETRAITE SERBE est parfaitement ordonnée

ATHÈNES. — Des témoins revenus du front dépeignent la situation sous des couleurs moins sombres. Suivant eux, la retraite serbe est parfaitement ordonnée; aucun prisonnier ne tombe entre les mains des Bulgares. Les Serbes disposent toujours de nombreuses pièces d'artillerie. Si les Serbes avaient obtenu l'appui qu'ils escomptaient en Macédoine, ils tiendraient encore sur les fronts du Danube et du Timok.

Les atrocités commises par les Bulgares à Pirot ont obligé les Austro-Allemands à intervenir et à assurer la police à Nich pour sauver la population.

Le moral de l'armée serbe reste bon. L'issue finale de la lutte dépend de l'arrivée en temps utile des forces alliées.

La ligne Belgrade-Sofia n'est pas rétablie

LAUSANNE. — Des Dernières Nouvelles de Leipzig :

« La voie ferrée entre Belgrade et Sofia n'est pas encore rétablie. »

« Plusieurs milliers d'ouvriers travaillent à reconstruire les tunnels que les Serbes ont fait sauter dans leur retraite. »

La flotte bulgare à la disposition de la Turquie

LAUSANNE. — Le Nouveau Journal de Vienne annonce que la Bulgarie a mis sa flotte de guerre à la disposition de la Turquie. Six mouilleurs de mines et le croiseur Nadeschida sont partis pour le Bosphore.

Lord Kitchener à Athènes

GENÈVE. — On attend la visite de lord Kitchener à Athènes, le roi Constantin ayant exprimé le désir de s'entretenir avec lui.

Des journaux allemands expriment la crainte que la visite de lord Kitchener ne provoque un revirement dans la politique du gouvernement grec.

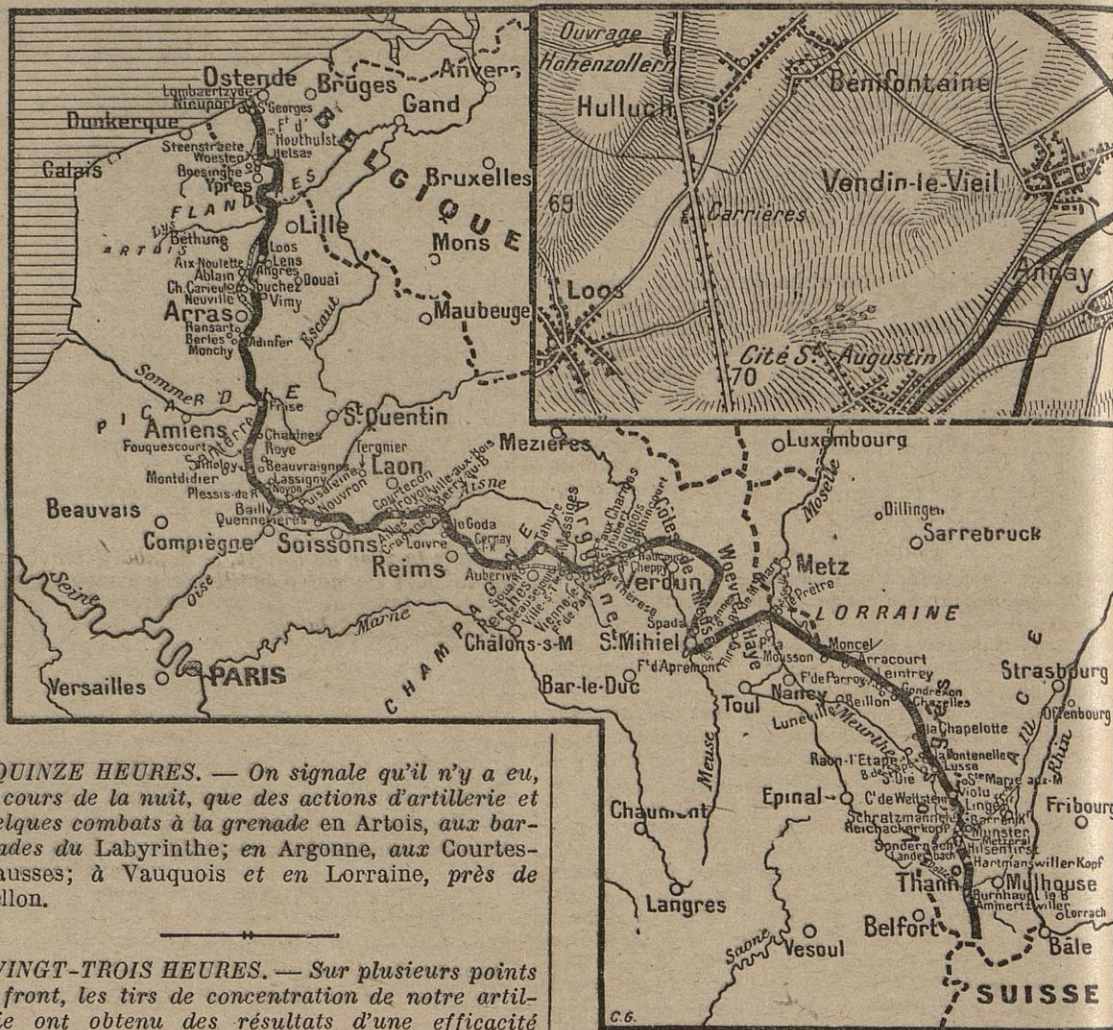
Grave attentat en Roumanie

LAUSANNE. — Le journal A Nab annonce que des soldats roumains ont découvert que le pont de la voie ferrée Constantza-Bazargesi, près de Nedlof-Hujus, avait été miné.

Des mesures sévères ont été prises; les civils ne pourront plus s'approcher à moins de vingt mètres de cette ligne, qui est d'une grande importance stratégique.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 20 Novembre (475^e jour de la guerre)



QUINZE HEURES. — On signale qu'il n'y a eu, au cours de la nuit, que des actions d'artillerie et quelques combats à la grenade en Artois, aux barrières du Labyrinthe; en Argonne, aux Courtes-Chausses; à Vauquois et en Lorraine, près de Reillon.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur plusieurs points du front, les tirs de concentration de notre artillerie ont obtenu des résultats d'une efficacité constatée, notamment en Belgique, dans la région de Basinghe, où des ouvrages allemands ont été bouleversés, et dans la Somme, près de Beauvraignes, où nous avons démoli des petits postes et une coupole blindée de l'ennemi.

Sur l'ensemble du front, activité habituelle des deux artilleries.

M. WINSTON CHURCHILL va manier l'épée

LONDRES. — M. Winston Churchill est parti de Londres, hier matin 18 novembre, pour la France.

Un député a demandé hier au sous-secrétaire d'Etat à la Guerre s'il ne trouverait pas opportun, le poste de « témoin oculaire » sur le front occidental étant présentement vacant, d'y nommer le député de Dundee (M. Churchill).

M. Tennant a répondu :

« La tâche confiée autrefois au « témoin oculaire » est remplie maintenant d'une manière satisfaisante par d'autres moyens. Je crois savoir que le désir de mon très honorable ami, le député de Dundee, est de manier l'épée plutôt que la plume, et le gouvernement n'a pas l'intention d'empêcher l'exercice complet de ses desirs à cet égard. » (Daily News.)

Contre l'émigration des jeunes hommes en Angleterre

LONDRES. — En réponse à une question posée le 17 courant à la Chambre des Communes touchant l'émigration d'hommes d'âge militaire, le ministre de l'Intérieur a fait la déclaration suivante :

« Le gouvernement a décidé que, pendant la guerre, les sujets britanniques d'âge militaire qui désirent quitter le Royaume-Uni doivent préalablement obtenir une permission spéciale pour le faire; cette permission ne sera accordée que pour des motifs raisonnables. Un ordre en Conseil sera promulgué à cet effet et des moyens appropriés seront employés pour en assurer l'exécution. »

Le Comité de guerre britannique

LONDRES. — Le Comité de guerre s'est réuni aujourd'hui et a délibéré pendant deux heures. Sir Edward Grey était absent.

SUR LE FRONT BELGE

OFFICIEL. — Après une nuit calme, la journée a été marquée par une grande activité des batteries et des avions ennemis. Notre artillerie a dispersé les travailleurs, canonné les organisations défensives adverses et contrebatu l'artillerie ennemie.

LES FISSURES DE L'ENTENTE germano-autrichienne

BALE. — En un télégramme de Vienne, la Gazette de Francfort reproduit le communiqué officiel autrichien annonçant que le baron Burian est revenu satisfait de son voyage à Berlin. Le journal radical ajoute qu'on a montré, de part et d'autre, un réel désir de s'entendre.

« Toutefois, continue la Gazette de Francfort, étant donnée la difficulté des discussions, il ne serait pas surprenant que certaines divergences de vues se fussent manifestées. Ce serait trop dire que d'affirmer qu'une entente absolue a été établie sur toutes les questions à venir. »

Le prince de Bülow serait en disgrâce

ROME. — Un diplomate neutre dit que la prétendue mission du prince de Bülow en Suisse était une simple disgrâce. En réalité, le prince de Bülow est venu se reposer à Lucerne parce que, après son insuccès à Rome, les portes du palais impérial lui avaient été fermées. A son retour d'Italie, le prince avait rédigé un long rapport qu'il présentait à M. de Jagow; il fut reçu ensuite par le chancelier Bethmann-Hollweg; mais il ne put obtenir une audience de l'empereur, auprès duquel il eût désiré se justifier.

La démission du cabinet portugais

LISBONNE. — Le président de la République vient d'accepter la démission du cabinet, présentée par M. Castro.

Le Parlement est convoqué

LISBONNE. — La démission du cabinet Castro ayant été acceptée par le président de la République, M. Bernardino Machado, le Parlement sera convoqué en session extraordinaire avant le 2 décembre.

DERNIÈRE HEURE

LA RIVE GAUCHE DU STYR et Tcharatoryski sont repris par les Russes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de la région de Riga, le feu violent de l'artillerie a repris en plusieurs endroits.

A l'ouest de Dwinsk, les Allemands ont été astreints à se replier sur la région du chemin de fer de Ponteveg. Dans les tranchées abandonnées par l'ennemi, nous avons trouvé à nouveau des armes, des munitions et des cadavres allemands non enterrés.

Dans les autres secteurs du front, du golfe de Riga jusqu'au Pripet, aucun changement.

Sur la rive gauche du Sty, l'ennemi n'a pas pu se maintenir sur le terrain qu'il avait occupé, et, le 19 novembre, nous avons réoccupé la ville de Tcharatoryski et le village de Kostinitchi, sur la rive gauche du Sty, en aval de Tcharatoryski.

FRONT DU CAUCASE

De la mer Noire jusqu'au littoral nord du lac de Van, rencontres d'avant-gardes et feu de mousqueterie.

Nos avions ont jeté des bombes sur les troupes turques cantonnées dans la région du village de Kaprikoy et de Khorossane.

Sur la rive sud-ouest du lac d'Ourmia, rencontres avec des bandes kurdes.

L'importante jonction de deux armées

PÉTROGRAD. — On annonce que des groupes russes opérant à l'ouest de Kemmern et dans la région d'Olaï ont réussi à opérer leur jonction; ils avaient été séparés jusque-là par un immense marais qui les forçait à lutter dans l'eau.

Actuellement, les Russes, sortis du marais et se trouvant dans un terrain sec, pressent l'ennemi qui défend désespérément l'accès de Mitau et de Turkoum.

Les nouvelles armées russes en formation

COPENHAGUE. — D'après une dépêche privée reçue de Pétrograd, le premier ministre, M. Gorémkyne, a informé la presse que les efforts de la nation se concentrent actuellement sur l'accroissement de la production de munitions, d'armes et d'uniformes. Il nous faut, a-t-il ajouté, des quantités énormes de ces approvisionnements, car avant peu la Russie mettra en campagne des millions de soldats nouveaux. (Morning Post.)

IL FAUT QUE LA GRÈCE remplisse ses obligations

ATHÈNES. — Un rédacteur de la *Patris* ayant demandé à M. Guillemin ses impressions sur la situation, le ministre de France a répondu :

En ce qui concerne les pourparlers actuels entre les puissances de l'Entente et la Grèce, je peux déclarer que ces pourparlers n'ont pas pour objet de demander à la Grèce de sortir de sa neutralité. La Grèce a le droit de disposer à son gré de son sort et de son avenir.

Les puissances alliées lui ont offert de participer à la victoire et à la récolte de ses fruits. La Grèce a refusé. Les puissances de l'Entente, qui ont huit à dix millions d'hommes sous les armes, remporteront la victoire sans la Grèce.

La seule chose qu'elles ont demandée à la Grèce, c'est de conserver à sa neutralité le caractère bienveillant qu'elle a promis formellement et de continuer à accorder les facilités spéciales qu'elle s'est engagée à donner.

Les puissances de l'Entente ne demandent pas mieux, dans ces conditions, de continuer à aider la Grèce de toutes les manières, comme elles l'ont fait jusqu'à ce jour.

Et M. Guillemin a ajouté :

La situation se résume en ceci : que chacun soit fidèle à ses promesses, et toutes les difficultés seront écartées.

M. Denys Cochin est parti pour Chalcis

ATHÈNES. — Avant son départ pour Chalcis, M. Denys Cochin a visité le musée archéologique d'Athènes.

M. Politis, directeur général au ministère des Affaires étrangères, et M. Karadja, secrétaire du président du Conseil, ainsi que M. Guillemin, ministre de France, l'ont accompagné ensuite à la gare.

Lord Kitchener chez le roi de Grèce

ATHÈNES. — Lord Kitchener est arrivé à 11 heures ce matin. Il a été reçu cet après-midi, avec le ministre d'Angleterre par le roi.

LA DECISION DE L'ITALIE

LES TROUPES DE CADORNA remportent de remarquables avantages NOTRE ALLIÉE S'APPRÊTE à déclarer la guerre à l'Allemagne

ROME (Commandement suprême, 20 novembre) :

Dans la vallée du Cordevole, le 18 novembre, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé de nombreuses forces à l'attaque du sommet du Col di Lana et a été repoussé; contre-attaqué, il a été obligé de fuir avec des pertes importantes et a abandonné sur les lieux de l'action des armes, des munitions et des bombes à main.

En Carnie, on signale une grande activité des artilleries adverses.

Le long du front de Fisonzo, la lutte a continué hier avec vigueur.

Dans le secteur de Zagora, nous avons pris d'assaut un fort barrage dans le Fondo Valle et fait 37 prisonniers.

Dans la zone de Goritz, le bombardement intense de la part de notre artillerie a continué et nous avons entamé avec succès l'attaque des hauteurs au nord-est d'Oslavia.

Sur le Carso, après un brillant assaut, nos troupes d'infanterie ont pris solidement pied sur une partie des crêtes du mont San-Michele, entre le troisième et le quatrième sommet. De violentes contre-attaques ennemies tendant à reprendre les positions perdues, bien qu'elles aient été précédées et accompagnées du feu intense et concentré de nombreuses batteries, se sont toutes brisées contre la ferme résistance de nos troupes; nous avons fait à l'ennemi 75 prisonniers.

Les raids des avions ennemis continuent.

L'un d'eux a été, hier, abattu par le tir de nos canons antiaériens, dans la zone de Milegna, sur le plateau situé au nord-ouest de l'Arserio. Le pilote et l'observateur ont été trouvés morts.

Une de nos escadrilles a volé hier au-dessus du camp d'aviation ennemi d'Aisevizza, y lançant plus de cent bombes qui ont causé d'importants dégâts. Nos avions sont rentrés indemnes.

Le gouvernement serbe va se transférer au Monténégro

GENÈVE. — On apprend de Bucarest que le gouvernement serbe fait des préparatifs pour s'installer au Monténégro; de grandes quantités de vivres sont expédiées dans ce pays pour le cas où l'armée serbe devrait y effectuer sa retraite.

Canonnade et mauvais temps sur le front monténégrin.

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 20 novembre 1915 :

Le 17 et le 18 novembre, l'ennemi a canonné nos positions sur tous les fronts sans aucun résultat.

Le mauvais temps a gêné les opérations d'infanterie.

Le torpillage manqué du "Verona"

MADRID. — Le gouvernement espagnol n'a pas reçu confirmation de la poursuite du paquebot *Verona*; des nouvelles privées, reçues par T. S. F., indiquent que le paquebot n'a échappé à la poursuite d'un sous-marin qu'à la faveur d'un épais brouillard.

Quelle peut être la cause de l'incendie du "Rochambeau" ?

BORDEAUX. — Il n'a pas été possible de déterminer si l'incendie qui se déclara le 8 novembre à bord du paquebot *Rochambeau*, de la Compagnie générale transatlantique, dans la soute à charbon de réserve, était dû à la malveillance, à une imprudence ou à la combustion spontanée du charbon.

Le roi George reçoit le rapport de la visite de ses ministres à Paris

LONDRES. — M. Asquith a eu aujourd'hui un entretien avec le roi pour lui communiquer son rapport sur la visite des ministres anglais à Paris et leur entrevue avec les représentants du gouvernement français.

LONDRES. — Le *Central News* reçoit de Zurich un message privé de Berne où il est dit que l'on croit, dans les cercles diplomatiques, que l'Italie serait décidée à déclarer la guerre à l'Allemagne au moment qu'elle jugera opportun. (Information.)

Le geste qu'on attend

Comme nous l'affirmions il y a quelques jours, l'instant approche où l'Italie déclarera la guerre à l'Allemagne. Le peuple réclame ce geste et les derniers neutralistes qu'on appelle, peut-être à tort, des *giolittiens*, ne luttent plus que pour la forme, prêts à s'incliner devant ce suprême inévitable, comme le 24 mai dernier ils surent s'incliner devant la nécessité nationale de la guerre avec l'Autriche.

La nation italienne a pleine confiance dans les hommes qui président actuellement à ses destinées et, jusqu'à présent, MM. Salandra et Sonnino n'ont pas failli à cette confiance. Ils ont toujours su agir avec discernement et prudence, bien que leur œuvre ait pu souvent paraître lente. Mais de nouveaux problèmes ont surgi dans la politique italienne. De nouveaux appétits sont nés dans les Balkans et la menace bulgare avance vers les rives de l'Adriatique, cette mer que les Italiens revendiquent. L'Italie s'apprête à intervenir dans les Balkans. Au même instant où se produira son intervention, se déclanchera aussi la guerre avec l'Allemagne.

Le sous-marin qui coula l'« Ancona » était-il autrichien ?

WASHINGTON. — Le gouvernement italien a notifié à l'ambassadeur des Etats-Unis à Rome qu'il ne possède aucune preuve indiquant que le sous-marin qui a coulé l'*Ancona* n'était pas autrichien.

Le procès contre la Hamburg-Amerika-Linie à New-York

NEW-YORK. — Dans le procès contre les fonctionnaires de la Hamburg-Amerika-Linie, au sujet de la violation de la neutralité américaine par l'envoi d'approvisionnements à la flotte allemande de l'Atlantique, la défense est d'accord pour admettre certaines charges importantes, notamment que le capitaine Boy-Ed fut un de ceux qui organisèrent et financèrent la flotte auxiliaire qui partit de New-York peu après le commencement de la guerre avec du charbon et des provisions pour les croiseurs allemands. La défense admet également la violation des règlements de douanes par de fausses déclarations faites sans intention de nuire aux Etats-Unis, mais pour tromper les ennemis de l'Allemagne.

Suivant un bruit non confirmé, la défense admettrait également que le capitaine von Papen est impliqué dans l'affaire.

Une enquête d'« Excelsior » en Espagne

C'est DEMAIN LUNDI 22 NOVEMBRE que nous commencerons la publication de notre enquête en Espagne. Notre envoyé spécial, M. A. Mar, a eu de fort intéressants entretiens avec des personnalités politiques, telles que MM. DATO, président du Conseil des ministres; ROMANONES, ancien président du Conseil; MARQUIS DE LEMA, ministre des Affaires étrangères; trois anciens ambassadeurs à Paris, le MARQUIS DEL MUNI, MM. DE VILLAUROUTIA, PEREZ CABALLERO; le président de la Chambre, M. BESADA; des chefs de partis, MM. PABLO IGLESIAS, MELQUIADES ALVAREZ, MAURA dont les déclarations seront vivement commentées; des sommités scientifiques, littéraires et artistiques, docteurs CORTEZO et SIMARRO, PEREZ GALDOS, JOSÉ ECHEGARAY, DOMINGO, d'autres encore qui exercent chez nos voisins une réelle autorité.

DANS LA MARINE

Le vice-amiral Guépratte est nommé à l'emploi de commandant en chef préfet maritime de l'arrondissement algéro-tunisien.

LE TSAR ET SA FILLE AÎNÉE VISITANT DES BLESSÉS



Dans un hôpital de Rovno, le tsar Nicolas II (1) et sa fille aînée, la grande-duchesse Olga (2), en costume de la Croix-Rouge, visitent des soldats blessés. Depuis le début de la guerre, la grande-duchesse Olga, ainsi que ses deux sœurs et l'impératrice, prodiguent le plus inlassable dévouement aux défenseurs de la nation, soignant ceux qui souffrent, faisant la correspondance, ou donnant la lecture à ceux qui sont convalescents.

LA HAUSSE DU PRIX DES VIVRES

cause en Allemagne une grave anxiété

AMSTERDAM (De notre correspondant particulier). — Les ouvriers catholiques, eux aussi, s'agitent en Allemagne. Le Congrès d'automne des unions ouvrières catholiques de Cologne vient de réclamer, dans un télégramme au chancelier, des mesures immédiates contre la hausse continuelle du prix des vivres. « Ce n'est qu'à cette condition que, dans les couches profondes de la population, vous maintiendrez les dispositions au sacrifice. » Le Comité d'Empire du parti du Centre s'est occupé, lui aussi, dans la réunion qu'il vient de tenir à Francfort, de la grave question de l'alimentation populaire et a dirigé une critique très sévère contre les mesures tardives et insuffisantes prises par le ministre de l'Intérieur. Un mémoire, résumant ces doléances, a été envoyé au chancelier.

Mardi fut le premier jour sans viande à Berlin. On connaît l'économie du système : à de certains jours, on ne pourra pas vendre de viande; d'autres jours, on ne pourra prendre que de la viande bouillie, etc. Le correspondant berlinois de la *Gazette de Cologne*, dont on sait les attaches officielles, a raconté dans une dépêche à son journal que l'épreuve avait brillamment réussi. Il n'empêche qu'il consacre plusieurs phrases émuës à formuler l'espoir que le public comprendra la nécessité de cette nouvelle mesure. Il paraît que les ménagères de Berlin essaient déjà de tourner le nouveau règlement, en tâchant de faire des provisions de viande la veille des jours de jeûne. On prévoit qu'il faudra en venir finalement, pour la viande comme pour le pain, au système des cartes.

L'autre jour, à Amsterdam, dans une réunion de socialistes révolutionnaires, un discours fort curieux a été prononcé par une Allemande, qui a voulu garder l'anonymat et qui avait franchi la frontière quelques jours auparavant. Elle a dépeint la situation à Berlin sous un jour tragique. De véritables émeutes provoquées par la faim éclatent continuellement dans les faubourgs, à la porte des boucheries et des boulangeries. Chaque fois, les arrestations se font par centaines. La déléguée socialiste allemande a terminé son discours en criant par trois fois : « Nous voulons la paix ! »

Les prix maxima

La chambre de commerce de Cologne a demandé par dépêche au ministre de l'Intérieur et au commandant du 7^e corps de fixer d'urgence des prix maxima pour tous les articles nécessaires à l'alimentation populaire. Le président de la Société d'agriculture de la Westphalie, le baron von Twinkel, a, de son côté, demandé à tous les membres de sa société de faire tous les efforts pour éviter de nouveaux renchérissements des vivres. Mais il semble que les paysans, à certains moments, ne veulent rien savoir. Les incidents qui se sont passés récemment à Munster, au grand marché annuel des pommes de terre, sont particulièrement édifiants. Les paysans, qui ne veulent pas entendre parler de prix maximum, demandaient 6 ou 7 mark les cent livres. Les acheteurs ne voulaient pas payer ce prix-là. La police intervint et rappela que des prix de 4 et 5 mark seulement avaient été fixés par le Bundsrath pour certaines espèces de pommes de terre. Comme les paysans montraient le même entêtement, le bourgmestre fit saisir leurs sacs. Des arrestations furent opérées. Des paysans, en route pour le marché, apprenant ce qui se passait, voulurent tourner bride et rentrer chez eux. Des gendarmes leur donnèrent la poursuite à travers champs et les forcèrent à venir au marché et à vendre leurs provisions ! Le bourgmestre de Munster se vante d'avoir pris pour devise : « In eisernem Zeit mit eisernem Besem. » Tous les Hollandais rentrent d'Allemagne dépeignant la situation qui existe là-bas, au point de vue de l'alimentation populaire, comme très grave. Dans les régions rhénanes, on tâche de faire venir de Hollande toutes sortes de vivres : on est prêt à les payer n'importe quel prix. Cela ne va pas sans entraîner ici une hausse inquiétante de certains produits, hausse qui commence à être gênante pour les Hollandais. Il n'est pas jusqu'au hareng que l'on a pourtant ici en abondance mais dont on expédie de grandes quantités en Allemagne, qui n'ait augmenté de prix, de même que le café, les confitures, etc. (L'Allemagne ne tire pas d'ici que des vivres. Le cuir étant rare et les souliers chers outre-Rhin, on y porte beaucoup de sabots depuis quelque temps : les sabotiers hollandais reçoivent de fortes commandes. Les sabots ont augmenté de 7 à 8 florins les cent).

La ville d'Essen prend en mains la vente des pommes de terre pour l'hiver qui vient. Le prix sera de 3 mark 50 à 3 mark 80 par cent livres. Il n'y a pas que les patates qui fassent naître des inquiétudes. Des mesures très sévères ont dû être prises au sujet de la consommation du lait et du beurre.

Triste Noël en perspective

Le gouvernement a formulé toute sorte d'interdictions et de restrictions. On a même prévu la préparation des gâteaux de Saint-Nicolas et de Noël : dans plusieurs villes, on les défend, ou bien on en limite la quantité à cause de la rareté du lait et de la farine. Pauvres petits Boches : ils ne seront pas à la fête cet hiver !

Le système des cartes pour le lait a été introduit

à Berlin et à Dresde. On annonce que des maxima vont être fixés pour la confiture et le sirop, par quoi les pauvres remplacent le beurre. La hausse sur le sirop a été jusqu'ici de 150 0/0.

Le commandant du 9^e corps à Hambourg a fait saisir toutes les réserves de beurre qui se trouvaient dans des caves, des frigorifères, etc.

Ce que doit être l'état hygiénique de la population en Allemagne, on le devine. Dans un journal de Munster, le *Münsterischer Anzeiger*, un instituteur bien connu, M. Karl Wagenfeld, dit qu'il est épouvanté quand il regarde dans sa classe les visages pâles de ses soixante-dix élèves. La plupart de ces enfants ignorent depuis de longs mois ce que c'est qu'une tartine beurrée.

Le *Vorwärts* vient d'imprimer une lettre saisissante d'une femme pauvre de Pollnitz, dont le mari est au front, et qui est restée au foyer avec deux petits enfants. Elle reçoit en quinze jours 16 mark de secours et dit ne pouvoir vivre avec cela. Elle doit de l'argent au propriétaire. Depuis un an, ni elle ni ses enfants n'ont consommé de beurre, de viande ou de lait. Le plus jeune des enfants vient de mourir. La femme, trop faible pour travailler, dit qu'elle se sent mourir, elle aussi, et se demande avec anxiété ce que va devenir son autre enfant.

Bien entendu, on discute ferme en Allemagne, même dans la presse, autour des raisons de la hausse continuelle du prix des vivres. La presse libérale s'en prend aux agrariens qui défendent la *Deutsche Tageszeitung* ou la *Gazette de la Croix*. « Cette hausse des prix, cette pénurie de vivres, disent ces honnêtes feuilles pangermanistes, n'incombent pas à notre agriculture, mais bien à l'Angleterre qui veut nous affamer. *Gott schaffe England!* »

Voilà une belle fiche de consolation pour les Allemands qui ont le ventre vide.

Louis Piérard.

LA PRESSE ÉTRANGÈRE

de Paris

célèbre l'idéal des Alliés

Le Syndicat de la Presse étrangère de Paris avait organisé hier un déjeuner, suivi d'une matinée artistique, au profit des prisonniers de guerre. A midi et demi, une centaine de convives étaient réunis autour de MM. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, et Eug. Dimitrief, de la *Reich*, de Pétersbourg, président du Syndicat. A la table d'honneur



M. P. DESCHANDEL

(Phot. Henri Manuel.)

avaient pris place MM. Painlevé, ministre de l'Instruction publique; Georges Leygues, président de la commission des affaires extérieures de la Chambre; Franklin-Bouillon, député; Laurent, préfet de police; Fournol et Ponsot, du ministère des Affaires étrangères, etc. Les correspondants des journaux des pays alliés et neutres, très nombreux, ont fait le plus aimable accueil aux confrères français, gracieusement invités. Au dessert, M. Dimitrief a porté un toast chaleureux et d'un ton très personnel, célébrant l'idéal commun, qui est celui des Alliés et que tous sauront servir après la paix comme pendant la guerre; il a déchaîné une ovation enthousiaste en adressant un salut spécial à M. Yakovitch, représentant de l'héroïque Serbie. M. Paul Deschanel a répondu en une allocution de haute tenue, escomplant, quel que soit le délai de notre attente, l'imprescriptible victoire de l'idée sur le sabre et l'avènement d'une Europe nouvelle fondée sur l'équilibre et la justice internationale. L'auditoire s'est levé tout entier pour acclamer ce magnifique langage.

La matinée-concert, dont le programme révélait le goût très sûr des organisateurs, permit d'applaudir une élite d'artistes : Mmes Félicia Litvinne, Maillé, Marthe de Villers, MM. Louis Diémer, Albert Lambert, d'Aria, Gerson. — H. L.

M. Bryan se propose de faire, en Europe, une campagne pour la paix

LAUSANNE. — M. Bryan, l'ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a exprimé à un correspondant du journal hongrois *Az Est* son intention d'entreprendre un voyage en Europe, en vue de créer un mouvement en faveur de la paix.

LES GRECS DE L'EXTÉRIEUR

voient clairement les destinées de l'hellénisme

Les Grecs de l'extérieur ont souvent une vue plus claire des intérêts vrais de l'hellénisme que ceux qui vivent, dans l'intérieur du royaume, parmi les intrigues et les coteries de la politique de clans. De tous côtés, les résidents grecs des villes méditerranéennes et des capitales de pays neutres envoient au gouvernement d'Athènes des exhortations pressantes; ils l'adjurent de s'arracher aux influences qui entraîneraient la Grèce à sa perte. Hier, nous avons lu trois de ces manifestes, venant d'Egypte, de Marseille et de Genève.

En Egypte, les banquiers grecs offrent de s'associer très libéralement à la défense du pays contre les Turcs; ils montrent ainsi comment la Grèce doit participer aux préoccupations des « puissances protectrices », alors que le gouvernement d'Athènes se laisserait ranger parmi les complices des Turcs. A Marseille, la dépêche de la colonie hellénique est adressée à M. Venizelos; elle témoigne de l'entière adhésion des signataires à la politique hautement inspirée de ce vrai patriote; elle précise que « la situation actuelle de la Grèce est inconstitutionnelle », et souhaite que le pays, mieux orienté, « puisse réaliser ses aspirations séculaires, resserrant ainsi les liens qui ont toujours uni la Grèce à la France ». Nous sommes prêts, conclut-elle, « à appuyer votre action par tous les moyens en notre pouvoir ».

De Suisse, les résidents grecs tentent de prévenir ce qu'ils appellent « le suicide de la Grèce »; leur mémoire fait ressortir, avec une vigueur et une précision remarquables, quelle est l'erreur des aveugles, plus ou moins conscients, parmi la population du royaume, crédule et trahie; ils dénoncent le péril sous son triple aspect, turc, bulgare et pangermaniste, espérant qu'une politique de palais maladroite n'y précipitera pas le pays; ils relèvent les intrigues germanophiles de certains ministres, et spécialement de ce germano-grec, grand favori des Austro-Allemands, G. von Sireit, qui représenta la Grèce à l'étranger en diverses circonstances et collabora assidûment avec le baron de Schenk. « Les incapables gouvernants de la Grèce, disent-ils, en sont arrivés à se prosterner devant les alliés de leurs ennemis les plus mortels. Les fautes des puissances de l'Entente ont pu les indisposer; elles ne sauraient excuser cette aberration et cette trahison. » Dans cette juste mercuriale, chacun, comme disent les militaires, « peut en prendre pour son grade ». Est-ce trop espérer que, si les Alliés se hâtent de réparer leurs fautes, le gouvernement grec ne s'obstinera pas dans les siennes ?

Louis Bacqué.

LA SÉQUANAISE

... CAPITALISATION

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat
Réserves mathématiques : Plus de 160 Millions de Francs

Le 15 novembre a eu lieu au
SIÈGE SOCIAL : 70, Rue d'Amsterdam, PARIS
le TIRAGE mensuel PUBLIC
100.000 FRANCS

sont répartis chaque mois aux adhérents.

Le prochain tirage aura lieu le 15 décembre

Extrait du Tarif : LE TITRE C

Durée maximum : 15 ans. — Versement mensuel : 5 francs (1)

Capital garanti : MILLE francs

Payables soit immédiatement en cas de sortie du numéro du titre à l'un des tirages auxquels il participe chaque mois dès la souscription, soit 15 ans après la souscription.
(1) Premier versement : 7 francs

Notices et tarifs franco sur demande aux Agents locaux ou au Siège Social.

Malgré l'état de guerre

toutes les opérations de la SÉQUANAISE suivent leur cours normal.

AFFAIRES NOUVELLES

(depuis le 1^{er} janvier 1915)

Plus de 17 MILLIONS de francs
de Capitaux à constituer

Les adhérents qui n'ont pas encore demandé les conditions spéciales pour la remise en cours de leurs titres doivent s'adresser aux agents ou au siège social, à Paris.

Agents officiels, suppléants et auxiliaires
ont été nommés pendant la guerre.

DANS LA TRANCHÉE FRANÇAISE. SOUS LES RAFALES DE L'ARTILLERIE ENNEMIE

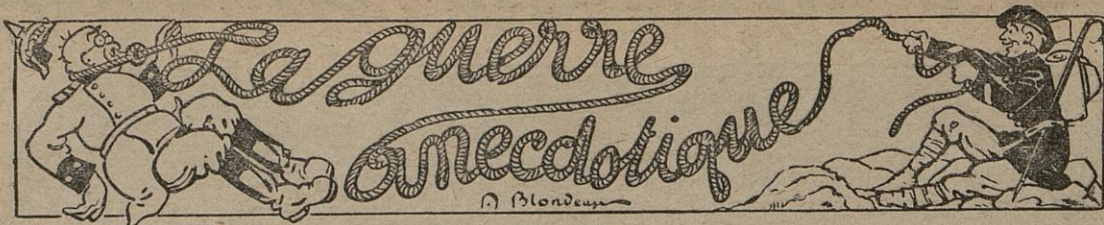


Les obusiers allemands ont repéré notre tranchée, mais la tranchée répond aux obusiers allemands. Ce n'est plus le couloir étroit des premiers jours. Le type nouveau de la tranchée est pourvu, comme une véritable place forte, de redoutes d'acier, de profonds abris souterrains, de protecteurs de métal blindé de divers types et de coupoles tournantes. Celle que l'on peut voir en ce dessin



est une coupole prise aux Allemands et désormais utilisée contre eux. Nos soldats sont en outre munis de la calotte métallique qui les protège très efficacement contre les éclats des shrapnells. On sait que cette nouvelle coiffure évite à nos défenseurs, dans une très importante proportion, les blessures à la tête.

(Dessin de Matania, The Sphere.)



L'évasion du cosaque

D'un article très intéressant des *Lectures pour Tous* :

Faire prisonnier un cosaque est malaisé, mais il est encore plus difficile de le garder. Le 7 juillet dernier, le porte-enseigne Kotcheff est capturé par les Autrichiens près de Rogatin. On l'amène au quartier général, à Potokyo. Le général et un colonel l'interrogent immédiatement. Une baïonnette traîne sur la table. A une réponse du cosaque, le général se lève, examine une carte épinglée à la muraille. Mais déjà Kotcheff a bondi sur la baïonnette et embroché l'officier. Il fait face maintenant au colonel, qui tombe à son tour. Deux minutes après, le porte-enseigne, revêtu de la tunique et coiffé du képi du général, passait devant les sentinelles au port d'armes et filait vers les lignes russes.

Marmite et marmites

Un cuisinier très brave, mais médiocre gargotier, apportait l'autre jour, sous les obus et les balles, un rata abominablement brûlé. Comme les poilus faisaient la grimace :

— Eh bien ! que voulez-vous, dit le capitaine, cela prouve que votre camarade a le cœur mieux trempé que sa soupe.

On rit, et le rata passa.

Le quart

Il trinque souvent, mais il ne se fait de la mousse que lorsque le coiffeur de la compagnie s'en sert comme de plat à barbe. Son seul défaut est de briller. Quel Français l'en blâmerait ?

Ecole du soir

Si les Allemands ne perdent aucune occasion d'exercer leurs vexations sur la population bruxelloise, celle-ci, forcée de plier devant la force brutale, se venge en faisant appel à son esprit caustique, et ce n'est pas seulement dans la classe bourgeoise que se rencontrent ceux qui narguent leurs vainqueurs d'un moment.

Dans ce pittoresque quartier de la rue Haute et de la place du jeu de balle qu'on appelle « les Marolles » et qui grouille d'un peuple nombreux, les gens de la « Kommandantur » dénichèrent avec bonheur un certain nombre d'illettrés, notamment parmi les gens de quarante ans et au-dessus, et, pour bien affirmer qu'ils sont les maîtres, ils contraignirent ces malheureux à fréquenter de vagues écoles du soir.

Bientôt, Bruxelles assista à un spectacle cocasse qui fit accourir « aux Marolles » la foule du « bas de la

ville ». Les lourdes matrones qui, le long de la journée, poussent dans les rues de ce quartier les charrettes sur lesquelles s'étaient les légumes, le poisson ou les moules qu'elles offrent aux passants, se rendaient « à l'école » vêtues de costumes confectionnés pour la circonstance : jupes s'arrêtant aux genoux, petit chaperon de fillette sur la tête, dans la main droite tenant leurs cahiers, tandis que de l'autre le petit panier des écolières primaires bourré de classiques « tartines », chères au cœur... et au ventre des Belges.

Chaque soir, le défilé hilarant obtient depuis lors un succès qui va grandissant, et les argousins du kaiser assistent, verts de rage, à cette manifestation du mépris que le peuple bruxellois, fidèle au souvenir de son héroïque bourgmestre Adolphe Max, professe pour l'envahisseur. On assure que von Bissing a menacé de braquer sur les Marolles son dernier canon de 420.

Un retardataire

John Eolvon, facteur des postes à Lake Harbour, station perdue dans la région arctique, n'a appris qu'au mois de septembre de cette année qu'il y avait une grande guerre en Europe... Aussitôt, en bon patriote, il prit la décision de s'engager et se mit en route pour Liverpool, où il vient seulement d'arriver. Cela n'a, d'ailleurs, rien d'étonnant, car il a dû faire un trajet de 14.000 kilomètres.

On l'a versé immédiatement dans un régiment de cavalerie écossaise, et le voilà en route pour rejoindre le front.

Voilà, certes, un Tommy peu banal.

Le tambour

Accroché depuis trois mois à la voiture de la compagnie, le tambour attend que l'on ait besoin de lui, et rêve de ses baguettes. Sa peau est flasque, sa corde est cassée. O joie ! voici que le ciel se couvre... Il va peut-être tomber des cordes ou des baguettes !

Comme à Sidi-Brahim

On n'a pas dit qu'aux dernières attaques du Vieil-Armand, l'émouvant exploit d'un clairon illustre dans l'histoire fut renouvelé.

Une brusque attaque des Allemands avait permis de contourner des retranchements tenus par deux compagnies de territoriale, et la casse commença tout de suite à être terrible. Deux compagnies du 234^e vinrent à la rescousse, mais les Boches étaient si nombreux que la position fut vite intenable.

Alors un petit caporal clairon rampa jusqu'à une crête proche, couverte de cadavres, de tant de cadavres, qu'on ne s'y battait plus. Et là, brusquement, à pleins poumons, bien qu'il parût être tout seul vivant, il sonna, sonna, sans s'arrêter.

L'ennemi, surpris, crut à une contre-attaque, car aux sons du clairon, parmi les cadavres, quelques blessés se redressèrent, électrisés, qui se mirent à tirer. Il y eut de l'hésitation chez l'ennemi, d'autant plus qu'il faisait nuit noire. Et cela donna le temps aux alpins d'arriver. Les diables bleus eurent vite fait de remettre tout en ordre.



Son prussien

Savourons cette petite scène bien liégeoise :

Un gosse en sabots, douze à quatorze ans, type du vrai gavroche liégeois, débouche à toute allure de la rue Pierreuse. Rue du Palais, il glisse et s'étend sur le dos. Il se lève un peu confus, tout en se frottant d'un mouvement vif la partie endolorie. Question de se donner une contenance, il crie à un de ses camarades de rue : « Hé ! Djosef, dj'a petté so m'prussien ! » (Eh ! Joseph, j'suis tombé sur mon prussien !)

Le fou

Ce soldat, hélas ! a perdu la raison. Et s'il a perdu la raison c'est parce qu'il a été témoin de quelque chose d'épouvantable. Il a vu son voisin de rang, en marche, fauché par un 77 qui le toucha en pleine tête et arracha cette tête. Mais — ô mystère de la résistance physique du corps ! — l'homme, qui marchait à cet instant-là, continua encore, sous la force acquise, à faire quelques pas... sans tête...

"Hieland Laddie"

Après le premier élan vers les tranchées allemandes, il y a quelques jours, les braves Ecossais, dans la région de Loos, se trouvèrent sur une sorte de parapet très à découvert. Ils n'en perdirent pas leur sang-froid, et, avec le courage qui leur est coutumier, chargèrent de l'avant. Plus d'un tomba, mais les autres suivaient et l'affaire fut heureuse. C'est que, sur la crête, un appel irrésistible déterminait leur vaillance. Deux joueurs de cornemuse — l'instrument cher aux paysans des montagnes du Scotland — tiraient de leurs instruments, sous la mitraille, les accents si doux du *Hieland Laddie* ! Comment ne pas répondre à l'invitante mélodie ? Aussi fut-ce une terrible nuée d'hommes. Les obus pleuvaient autour des musiciens, qui, impassibles, continuaient à faire retentir dans l'air, malgré le tumulte, la vieille chanson du pays natal. Enfin, ils s'abattirent l'un après l'autre. Mais la romance était finie et la position allemande était prise.

Et ce fait d'armes est l'exacte réplique de celui dont revient l'honneur, à Kenneth Mackay, ce soldat joueur de cornemuse qui, à Watterloo, voilà plus de cent ans, soutint l'énergie des Anglais cernés près de la Haie-Sainte en leur jouant *Co-gadh na Sìthe*.



Histoire vraie

Du Rigolboche :

— Oui, mon bon ! s'écria Marius, c'est comme je le le dis, je reviens de convalescence, après une opération des plus graves : on m'a extrait du ventre un éclat d'obus que j'avais reçu sans m'en apercevoir. Eh ! oui, c'est comme je le le dis : je montais la soupe quand, co-



quin de sort !... pfuit !... boooooom !... un 305 éclate à 200 mètres. Moi qui savais ce que c'était, je dis aux copains : « Ne prenez pas peur, y a pas de danger, c'est pas pour nous ! » Deux jours après, je ressens des douleurs pas ordinaires dans le ventre. Le major me dit : « Il faut que je vous évacue, vous avez un éclat d'obus dans l'abdomen ! » Et, en effet, au moment précis où j'avais dit aux camarades : « C'est pas pour nous ! » un éclat d'obus, à fin de course, m'était tombé doucement dans la bouche, et, mille dioux !... en causant, sans m'en apercevoir, je l'avais avalé... c'est comme je te le dis, mon bon !

Le poilu du poste d'écoute.

Tumulte parlementaire

Du Poilu déchainé, « organe officiel du 344^e d'infanterie, à capital et périodicité variables » :

— Si ça continue, il faudra creuser des tranchées à la Chambre, avec des réseaux de fils de fer barbelés.

— Oui, c'est comme sur le front. Eux aussi pratiquent la guerre de sièges.

La Ligue des "Débusqueuses"

Du Poilu :

Nombreuses sont les « civiles » qui se rongent les poings de ne pouvoir endosser une culotte bleue horizon et gagner ainsi, sur le front, le titre désormais glorieux de « poilues », ainsi qu'il résulte de nombreuses lettres reçues par notre distingué directeur.

Dès aujourd'hui, nous leur fournissons les moyens de changer cet état de choses. La ligue des « Débusqueuses », placée sous le haut patronage de notre canard le Poilu, a pour but unique, ainsi que son nom l'indique, de débusquer tous les civils suspects qui grossissent les régiments dits d'attente, si impressionnables pour tous ceux qui reviennent de l'arrière.

Grâce aux permissions, nous avons pu jurer que nombreuses sont les réserves d'hommes valides et jeunes qui alimentent les rues des grandes villes, les cafés, les théâtres, cinémas, etc.

Avec un sourire des plus aguichants, les « Débusqueuses » ont pour mission de s'approcher des civils et, très aimablement et gentiment, elles leur demanderont leurs papiers, âge, les raisons pour lesquelles ils ne sont pas au front, avec un fusil. Le procédé triomphe en Angleterre. Il est assuré par des suffragettes laissées pour compte. Nous connaissons toutes ces physionomies sympathiques. Nombreux sont les « Tammies » qui ont préféré venir à la guerre pour avoir la paix et ne plus rencontrer ces « professionnelles beautés ». Le recrutement anglais a trouvé ainsi un puissant auxiliaire.

Chez nous, les « Débusqueuses », étant Françaises, seront toutes jolies, spirituelles et élégantes. Une pointe d'ironie est de rigueur. En dernière cause et comme dernier argument cette phrase : « Monsieur, sachez qu'à l'avenir, et après la guerre, nous n'aimerons que les « poilus ».

L'effet sera immédiat, ou les Français ne sont plus eux-mêmes.

Aucune violence ; si l'ironie ne réussit pas, use de persiflage.

Notre canard le Poilu prend dès aujourd'hui à sa charge tous les frais de procès-verbaux, renseignements de bottines, rafraîchissements, frais de taxi, de métro que ces aimables collaboratrices pourraient avoir à supporter.

Qui vive ?

Du Poilu :

Fort loin du front, dans une petite gare tranquille, un jeune homme attend un train de nuit et fait les cent pas sur le quai. Il s'aventure un peu au delà.

Soudain retentit un énergique « Qui vive ? » Interloqué, il s'arrête, ne répond rien. Suivent immédiatement les autres sommations.

Le jeune homme, très ému, se décide à dire quelque chose et s'écrie : « France ! »

— Mais non ! c'est pas ça, lui répond le brave G.V.G. de faction, il faut répondre : « Voyageur ! »



LA THEORIE

(Suite) (1).

CHAPITRE IV

Instructions générales relatives aux hommes des classes 1928 à 1932

D. Comment se divise le contingent des plus jeunes classes?

R. Il se divise en deux catégories : 1° les hommes des classes 1923 à 1928, qui depuis le 1^{er} octobre 1915 ont été incorporés dans les écoles pri-



maires; 2° les hommes des classes 1928 à 1932 qui, jusqu'à nouvel ordre, sont maintenus dans leurs foyers.

D. — Les hommes des classes 1928 à 1932 doivent-ils se désintéresser de la guerre?

R. Il leur est recommandé, au contraire, de poursuivre avec activité leur préparation militaire.

D. Sous quelle forme se manifestera leur activité patriotique?

R. Ils commenceront par se fabriquer un drapeau tricolore, dont, au moyen de ciseaux, ils découperont la partie blanche dans un drap de lit, la partie bleue dans une robe neuve appartenant à leur maman, et la partie rouge dans le tapis qui orne la table de la concierge.



D. Si ces opérations à l'arme blanche se font sans difficultés, quelle en sera la suite?

R. Le jeune soldat, par les mêmes procédés, se procurera un drapeau russe, un drapeau anglais, un drapeau serbe, un drapeau monténégrin, un drapeau italien... tant qu'il restera, à la maison, des tapis par terre, des rideaux aux fenêtres, des corsages et des pantalons dans la penderie.

D. Que fera le jeune soldat, s'il est menacé par une contre-attaque de sa maman, de sa bonne, ou de sa concierge?

R. Comme il n'y a aucune honte à céder devant des forces supérieures, il lèvera les bras au ciel en criant : « Kamerad ! » et il sera emmené en captivité dans le cabinet noir.

D. Quelles autres opérations effectuera le jeune soldat appartenant à une des classes 1928 à 1932 ?

R. 1° Il tondra à l'ordonnance, c'est-à-dire le plus

ras possible, toutes les brosses qu'il rencontrera ; 2° Il versera dans l'évier, par respect pour les circulaires du général Gallieni, le contenu de tous les carafons situés dans la cave à liqueurs, et il remplacera ces alcools par du vinaigre et des



purges variées, afin d'apprendre la sobriété aux grandes personnes ; 3° Il tendra des inondations dans l'appartement, en prévision de l'arrivée des zeppelins ; dans ce but, il ouvrira tous les robinets disponibles et placés à sa hauteur ; 4° Pour se familiariser avec le bruit du canon, il fera exploser des pétards pendant le dîner, sous les sièges des personnes que ses parents auront invitées à partager leur repas ; 5° Pour s'habituer à la défense des tranchées et à la pose des fils de fer barbelés, il assujettira une solide ficelle, à une hauteur de 20 centimètres environ, en travers de la porte de la salle à manger ; et il estimera que l'expérience a été satisfaisante, si la bonne s'étale avec la soupière ; 6° Pour être certain de ne pas manquer l'espion boche qui pourrait passer dans la rue, il laissera tomber du balcon, sur la tête de chaque passant, quelques projectiles assortis, tels que pot de fleurs, ustensiles de cuisine, ou tome du Dictionnaire Larousse...



D. Le jeune soldat appartenant à une des classes 1928 à 1932 se mêlera-t-il à la conversation des grandes personnes?

R. La discipline faisant la force principale des armées, et étant fondée sur la hiérarchie; attendu, d'autre part, que dans la hiérarchie familiale, tous les grades (père, mère, oncle, tante, grand-oncle, beau-père, belle-mère) se donnent à l'ancienneté (à tort ou à raison), le jeune soldat appartenant aux classes 1928 à 1932 se gardera bien de se mêler aux conversations des grandes personnes. Mais il remplira un devoir sacré en couvrant le bruit de ces



conversations par des roulements de tambour, s'il a un tambour.

D. Et s'il n'a pas de tambour?

R. Il interrompra ces conversations en poussant des hurlements sauvages.

D. Pourquoi le jeune soldat doit-il empêcher, à tout prix, les grandes personnes de causer entre elles?

R. Parce que les grandes personnes doivent se taire, se méfier, et que des oreilles ennemies les écoutent.

D. La préparation des jeunes soldats appartenant à une des classes 1928 à 1932 comporte-t-elle le service en campagne?

R. Ces jeunes soldats feront très peu de service en campagne, sauf quelques raids de cavalerie sur

les chevaux de bois des Champs-Élysées et quelques expéditions maritimes sur le bassin des Tuileries, qui offre aux sous-marins les mêmes débouchés que la mer Caspienne. Occasionnellement, le jeune soldat pourra tenter une opération ayant pour but la capture du chat de la concierge.

D. Sur quel point devra alors porter principalement l'effort du jeune soldat ?

R. Le jeune soldat, comme les grandes personnes maintenues dans leurs foyers, devra se spécialiser dans la stratégie en chambre.

D. Avec des pyrogènes et des bouts d'allumettes?

R. Non; le jeune soldat appartenant à une des classes 1928 à 1932 disposera, pour les nécessités de la stratégie en chambre, d'armées parfaitement équipées et pourvues du matériel le plus perfectionné. Il aura des canons, des munitions. Il disposera sur sa table ses fantassins, ses cavaliers, ses artilleurs, ses tirailleurs, que c'est comme un bouquet de fleurs...

D. Ce jeune soldat, dès l'âge le plus tendre, sera donc investi d'un commandement?

R. Il débutera dans la carrière comme généralissime. Et toutes les batailles qu'il livrera seront d'éclatantes victoires, de même que les batailles livrées par les grandes personnes aux terrasses des cafés. Et, de même que les bouts d'allumettes maniés par les stratèges de café, les soldats du généralissime de six ans se prêteront aux plus mer-



veilleuses combinaisons stratégiques... Au plus fort de la bataille, ces soldats ne reculeront jamais d'un pas, ne feront jamais entendre un murmure; leur cœur ne battra pas plus vite; et lorsqu'ils tomberont, il n'y aura qu'à les remettre debout pour qu'ils se comportent avec la même vaillance...

D. Et pourquoi donc? Et pourquoi donc?

R. Parce qu'ils seront en plomb.

G. de La Fouchardière.

(Dessins de HAUTOT.)

P. S. — Nous donnerons dans quinze jours les instructions relatives aux hommes des classes 1923 à 1928, incorporés dans les écoles primaires et assujettis au service en campagne.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

"Excelsior" sur le front

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

"LES GRINCHEUX" par G. MIRAT



— C'est ici que nous devrions descendre!



— Puisque je vous dis que nous n'avons pas de sous-marins...



— Le service de ravitaillement laisse toujours à désirer!...

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a entretenu ses collègues de la situation diplomatique. Le général Gallieni, ministre de la Guerre, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, ont mis le Conseil au courant de la situation militaire et navale.

Aux Halles centrales. — Hier, les cours ont été stationnaires à la viande, à la volaille et aux légumes, où les arrivages ont été normaux.

Tendance à la baisse du poisson. — Il n'y a presque pas eu d'arrivages au beurre, ce qui a déterminé une hausse. Le prix moyen du gros a été de 4 fr. 34 le kilo.

Le feu. — A 2 heures, hier après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré dans l'usine à gaz située 33, rue de Lagny, à Paris. On ne signale aucun accident.

Un incendie, dû à la malveillance, a détruit en grande partie un hangar appartenant à M. Durand, brocanteur, 41, boulevard Félix-Faure, à Saint-Denis. Le coupable présumé a été arrêté.

Au Conseil municipal de Dijon. — DIJON. — A l'ouverture de sa session ordinaire de novembre, le conseil municipal de Dijon a adressé au roi Albert, à l'occasion de sa fête, l'expression de sa vive sympathie et de sa profonde admiration pour la nation belge, pour son roi, sa reine et son admirable armée, qui combat si vaillamment aux côtés des armées alliées.

Le conseil municipal a, d'autre part, après avoir délibéré sur la question de la cherté des vivres, émis le vœu que le gouvernement élargisse le projet qu'il a déposé à ce sujet et décide que la taxation municipale ou préfectorale soit précédée de la taxation nationale ou régionale appliquée par le gouvernement aux producteurs de denrées et aux marchands d'approvisionnement en gros.

Il ne faut jamais désespérer. — Blois (Dép. partic.). — M. Abel Bouquet, coiffeur, demeurant à Chaumont-sur-Loire, porté officiellement comme disparu à Vauquois, à la date du 23 février dernier, vient d'écrire à sa femme une première lettre, datée du 18 octobre, pour lui annoncer qu'il était prisonnier à Darmstadt, et une deuxième lettre, datée du 4 novembre, pour lui dire qu'il était définitivement transféré à Limburg Lahm, où il se trouve avec deux blessés, MM. Maurice Béglin et Maillet et un sergent, M. Grandjean.

L'Angleterre récompense des savants français. — LONDRES. — La Royal Society a décerné la médaille Davy à M. Paul Sabatier pour ses travaux sur le contact des métaux pulvérisés et des agents catalytiques, et la médaille Hughes à M. Paul Langevin pour ses travaux sur l'électricité.

Condamnation d'un espion. — BESANCON. — Le conseil de guerre de la 7^e région a condamné à vingt ans de travaux forcés l'espion Jean Jankowiak, originaire de la Pologne allemande, qui était entré l'an dernier en France au moyen de faux passeports et avait visité Lyon, Dijon, Besançon et Vesoul.

Réception à Bordeaux du général Marabail. — BORDEAUX. — Le général Marabail, nommé au commandement en chef de la 18^e région, en remplacement du général Tavernier, qui avait pris ses fonctions le 11 septembre, est arrivé hier matin à Bordeaux. Il a été reçu à la gare par le chef de l'état-major.

Les Boches punissent un journaliste hollandais. — AMSTERDAM. — L'autorité allemande en Belgique a commué la peine d'un mois de prison infligée au correspondant du *Tijd* en un emprisonnement illimité.

Nouvelles parlementaires

Le programme de l'aéronautique

Les deux commissions du budget et de l'armée réunies ont entendu hier M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, sur le programme et les méthodes de l'aéronautique.

Dans la matinée, siégeant cette fois avec la commission de l'hygiène, la commission du budget avait déjà entendu M. Justin Godart sur l'organisation des services sanitaires de l'armée d'Orient.

La semaine prochaine, le général Gallieni et M. Albert Thomas seront conjointement entendus par les commissions du budget et de l'armée sur le programme des armements et des munitions.

LE GRAND EMPRUNT NATIONAL

Nous avons indiqué, dans un précédent article, dans quelles conditions l'Emprunt national 5 0/0, que l'on a si bien qualifié l'Emprunt de la Victoire, était offert au public. Nous avons également précisé où le public pouvait s'adresser pour apporter ses souscriptions, ce qui peut se résumer ainsi : on peut souscrire partout.

On peut dire, en effet, que, pour cette grande manifestation patriotique, tous les guichets de France seront mobilisés; aussi, dans les villages, dans les communes comme dans les villes, les particuliers — les petits épargnants comme les gros capitalistes — auront-ils les plus grandes facilités, puisque même tous les bureaux des receveurs des postes leur seront ouverts.

A ces facilités s'en ajouteront d'autres. Pour acquitter le montant de sa souscription, on pourra apporter des espèces, des billets de la Banque de France et de la Banque de l'Algérie, des mandats ou virements, des chèques. On pourra aussi donner des Bons ou des Obligations de la Défense nationale dont le succès, depuis le début des hostilités, a toujours été croissant, à ce point que, pour le seul mois d'octobre dernier, ils faisaient entrer dans les caisses du Trésor plus d'un milliard de francs! On pourra encore donner de la rente 3 1/2 0/0 amortissable.

Les Bons — dont l'intérêt a été payé d'avance, comme on sait — seront repris sous déduction des intérêts à courir jusqu'à leur échéance. Il en sera de même pour les Obligations de la Défense nationale, dont les coupons sont payés par anticipation; mais l'Etat paiera de suite la portion acquise de la prime d'amortissement qui n'était exigible que dans dix ans. Quant au 3 1/2 0/0 amortissable, il sera accepté au prix de 91 francs, avec également les intérêts courus depuis son premier coupon.

Donc, facilités de toutes sortes qui permettront à tous les Français de remplir au plus tôt leur devoir!

Accident d'automobile militaire

Onze victimes

MARSEILLE. — Un terrible accident d'automobile s'est produit aujourd'hui. Un camion automobile militaire a fait panache par-dessus un pont militaire; il y a onze victimes.

Le camion était monté par le chauffeur Richard Victor, un maréchal des logis et sept militaires, également chauffeurs, qui venaient prendre des livraisons, au parc d'artillerie, rue Guibal.

Après avoir traversé la cour, le véhicule s'engagea sur le pont qui passe au-dessus de la ligne de chemin de fer de la ligne de la Joliette et relie les deux parties du parc. Les deux roues d'avant ayant heurté les bornes, le camion fit une embardée, et le parapet, cédant sous la pression du choc, laissa tomber le camion dans le vide, d'une hauteur de 9 mètres.

Le chauffeur Richard et le maréchal des logis Gosse- lin furent projetés sur le pont; le premier a eu un bras cassé, et le second se plaint de fortes contusions. Les autres artilleurs, écrasés par le camion, sont gravement blessés.

Après avoir reçu les premiers soins à l'infirmerie de la caserne, ils furent transportés à l'hôpital militaire.

Ce sont les nommés : de Cleempète, de Contreras, Mesmy, Joseph Bagot, Pierre Duranton, Louis Moineau, Pierre Richard, Auguste Lagny et Abel. Tous étaient arrivés la veille du Havre.

THÉÂTRES

AU GALA DE L'AVIATION

La matinée exceptionnelle de bienfaisance et de solidarité donnée hier au bénéfice des héros de l'air a obtenu tout le succès qui avait été prévu par ses dévoués organisateurs.

On sait qu'elle avait été placée sous le haut patronage du président de la République, des présidents du Sénat et de la Chambre, du président du Conseil des ministres et des ambassadeurs des puissances alliées.

Une brillante allocution de M. Louis Barthou a défini la portée de cette œuvre et a glorifié la puissance de l'aviation qui a eu le rôle le plus hardi dans cette guerre scientifique.

Un programme de choix, celui que nos lecteurs connaissent, a déchaîné d'unanimes applaudissements.

Comédie-Française. — Aujourd'hui dimanche, à 1 h. 1/2, *Andromaque*, tragédie en cinq actes, de Racine; *le Misanthrope*, comédie en cinq actes, en vers, de Molière. En soirée, à 7 h. 3/4, *la Marche nuptiale*.

Lundi 22 novembre, relâche; mardi 23, en soirée, à 8 h. 1/2 (abonnement), *la Nouvelle Idole*; mercredi 24, en soirée, à 8 heures, *l'Aventurière*, *l'Anglais tel qu'on le parle*; jeudi 25, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs), *les Oubliés*, *Mademoiselle de La Seiglière*; en soirée, à 8 heures (abonnement), *Socrate et sa femme*, *Blanchette*; vendredi 26, en soirée, à 8 h. 1/4, *le Duel*; samedi 27, matinée exceptionnelle au profit des héros de l'air et de la Journée du Poilu; soirée à 8 heures, *les Ténailles*, *l'Enigme*; dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Patrie*; en soirée, à 8 heures, *Primerose*.

Gaité-Lyrique. — Demain lundi, le *Contrôleur des wagons* succédera au *Coup de fouet*.

Au Grand-Guignol. — Aujourd'hui, à 3 heures, matinée avec *Horrible Expérience*, le drame de A. de Lorde.

Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Cet après-midi, à 3 heures, cinquième concert, avec les concours de Mme Gabrielle Gills :

Symphonie en si bémol (E. Chausson); 1. Lento, Allegro vivo; 2. Très lent; 3. Animé. — *Chant pour les Morts*, 1^{re} audition (A. Bertelin), Mme Gabrielle Gills. — *L'Amour de la Terre*, 1^{re} audition (D.-V. Fumet), évocation symphonique. — *Prélude du Déluge* (C. Saint-Saëns), Violon-solo : M. Albert Quesnot. a) *L'Invitation au Voyage* (H. Duparc); b) *Chanson triste* (H. Duparc), Mme Gabrielle Gills. — *Wallenstein* (V. d'Indy) : 1. Le Camp de Wallenstein; 2. Max et Thécla; 3. La Mort de Wallenstein.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Les matinées nationales. — Aujourd'hui, à 3 heures, à la Sorbonne, sixième Matinée nationale avec les concours de : Mme Féla Litvinne, M. Lucien Guitry, M. Georges Bern, M. Ballet, de la Comédie-Française; M. Louis Diémer, M. Alfred Cortot, et de l'Orchestre de la Société des Concerts. Allocation de M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Inventions intéressant la défense nationale.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, nouvelle matinée de la triomphale revue de M. Michel Carré avec toute sa brillante distribution, Mmes Ellen Baxone, Renée Balha et M. Berthez en tête.

Au Trocadéro. — Au programme de la matinée d'aujourd'hui au profit de la Coopération des Artistes : Fragment de *Rigoletto* (Mmes Campredon, Lapeyrette, MM. Lheureux, Rossely); deuxième acte de *Carmen* (Mlle Ballac, MM. Darnet et Andouin, Mlle Marie Leconte, M. Henry Mayer); deuxième acte du *Petit Duc* (Mmes Angèle Gril, Macchietti, Marie Thér, MM. José Théry et Dumontier, Mmes Herleroy et Mealy); enfin, MM. Polin et Fursy.

A l'Olympia. — Eclatant succès avec Mistinguett et Magnard dans *Tout petite*; le compositeur aveugle René de Buxeuil, Bruel, Daisy Montho, Cléo Christophe, la belle Conchita Ledesma, Campbell et Scott, les Graus Brothers, les Vedras.

NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE

Pilules GIP par Jour

régénératrices du sang et des nerfs
3^{le} flac. de 100 Pil. 64 B^d Port-Royal, Paris.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 21 NOVEMBRE

(31)

Le Grand Blagpool ...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Après avoir serré les poignets de Doodle, Sullivan fit passer la corde autour du cou trois fois, colla les bras au tronc, lia séparément chaque jambe pour les serrer ensemble avec des huit compliqués.

Puis le chef des bandits roula son complice vers le talus.

Après quoi, il revint vers la jeune fille.

— Lève-toi! fit-il.

Elle eut quelque peine à se lever, ses poignets n'étant point libres.

— Vite donc!

Alors Sullivan tira son fouet.

A la vue de la longue lanière de cuir, la jeune fille ne put s'empêcher de pousser un cri strident.

Sullivan fit tourner au-dessus d'elle l'ignoble instrument. Son bras allait-il s'abattre? Sullivan entendit derrière lui Doodle prononcer :

— Attention!

Le bandit se retourna vivement.

Un homme était sorti du bois, à quelques mètres de là, sans doute attiré par le cri de la jeune fille. Ce nouveau venu semblait paisible, ayant ses mains dans ses poches, son arme sur le dos. Mais Sullivan n'hésita pas, ramassa son fusil, visa l'inconnu étonné, fit feu.

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

Un éclair rouge traversa l'air. La balle de Sullivan vint frapper la bretelle du fusil que l'inconnu portait en bandoulière.

Et l'arme s'étant ainsi détachée seule :

— Merci, dit l'homme, qui épaula à son tour, mais cria :

— Rendez-vous!

Et ne tira pas.

Sullivan fit un bond derrière miss Harrywhist, qui s'était relevée, et visa de nouveau celui qu'il avait déjà manqué.

— Au nom du Ciel, mademoiselle, ne bougez pas! dit l'homme, qui n'avait pas abaissé son arme.

Miss Harrywhist entendit un grand coup, sentit quelque chose passer dans ses cheveux, mais s'aperçut aussi que Sullivan ne la tenait plus.

Elle recula d'un pas, culbuta sur un corps et tomba assise sur les feuilles mortes...

Quand la fumée se fut dissipée, elle vit un homme qui se tenait respectueusement incliné devant elle, le chapeau dans une main, le fusil dans l'autre. Il avait une barbe de quatre jours. Mais, sous la grosse moustache, sous le binocle, les dents et les yeux brillaient d'un bon rire.

— Pardonnez-moi ce bruit, mademoiselle, dit-il d'une voix à la fois rude et distinguée... Mais je ne manque jamais un fauve. Je suis le président Roosevelt...

Si le président Roosevelt ne comprit pas grand-chose au costume et aux enlèvements de Suzanne, sinon qu'elle aimait un journaliste du nom de Pierrot, il comprit moins encore quand la jeune fille lui demanda s'il avait été assassiné oui ou non.

On avait laissé Doodle ficelé sur la route à côté du cadavre de Sullivan, qu'une étoile rouge mar-

quait au front. Le président, ayant installé miss Harrywhist dans la voiture, prit le volant de l'automobile.

— Où aurai-je l'honneur de vous conduire, mademoiselle?

Miss Harrywhist se présenta.

— Oh! vieux amis, dit le président.

L'automobile démarra. Doux retour.

La jeune fille, dans la voiture, se demanda bien qui pouvait être ce nouvel et énigmatique sauveur qui se faisait appeler Roosevelt. Puis, ayant songé qu'elle ne courait plus aucun danger et que ce soir, à quatre heures, elle s'assoierait comme hier et tous les autres jours à son bureau, à côté de son père et sans que le brave homme ait rien soupçonné, elle soupira et s'endormit du sommeil de l'innocence, de l'innocence sauvée.

Elle dormait encore lorsque la voiture s'arrêta devant l'hôtel Harrywhist. Le chauffeur improvisé sauta à bas de son siège et, voyant la jeune fille endormie, il pensa ne pas devoir la réveiller lui-même. Il sonna, attendit que le portier se remuât et, laissant là l'auto, il partit par la ville, les deux mains dans ses poches.

— Vraiment depuis longtemps je n'avais entendu crier si fort les marchands de journaux, se dit-il. Hé! boy!

— Un shilling la feuille, dit le gamin.

— Un shilling. Et qu'y a-t-il de si intéressant dans ton journal... Quoi?...

Le sauveur de miss Harrywhist retira son binocle, en essuya les verres, replaça l'instrument sur son nez et relut :

L'ASSASSIN DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

CONDAMNÉ A MORT

par le peuple de New-Clack
Son portrait

Francis et Alfred, etc. Aujourd'hui, mat. et soir. : faut. 1, 2 et 3 fr.

DIMANCHE 21 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Andromaque, le Misanthrope*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Manon*.

Odéon. — A 2 heures, *la Famille Benoitton*.

Même spectacle que le soir : Antoine, 14 h. 30 ; Ambigu,

14 h. 15 ; Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 ; Capucines, 14 h. 30 ;

Châtelet, 14 h. ; Cluny, 14 h. 15 ; Folies-Bergère, 14 h. 30 ;

Gaité-Lyrique, 14 h. 30 ; Grand-Guignol, 15 h. ; Gymnase,

14 h. 30 ; Palais-Royal, 14 h. 30 ; Porte-Saint-Martin, 13 h. 45 ;

Renaissance, 14 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 14 h. ; Vaudeville,

14 h. 30.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Val d'Andorre*.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme

soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et

soirée. Comme pièces : *Parmi les fauves* Polin dans *le Potlu*

de *Victoire*, et l'imm. succès, *Montmartre*.

La soirée

Comédie-Française. — A 20 h. 30, *la Marche nuptiale*.

Opéra-Comique. — A 20 heures, *la Vie de bohème*.

Odéon. — A 19 h. 30, *Henri III et sa cour*.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h.

dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 20 h. 15 (14 h. 30 jeudi et dimanche), *la*

Belle Aventure.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même ;*

Passé-passe ; On rouvre.

Châtelet. — A 20 h. 15, mercredi, sam. et dim. ; à 14 h., jeudi

et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 h. 15, *la Femme X...*

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Coup de fouet*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *Horrible*

Expérience.

Gymnase. — A 20 h. 30, mercredi, jeudi, sam., dim. (14 h. 30

dim.), la revue *A la Française*.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30 mardi, mercredi, jeudi, sam.

et dim., (14 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30 (à 14 h. 30 jeudi et dim.), *Il*

faut l'avoir.

Renaissance. — A 20 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures mardi, sam. (14 heures

jeudi et dim.), *l'Impromptu du paquetage, les Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 h. 15, *le Songe d'une Nuit d'été*.

Vaudeville. — Relâche.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et

attractions. *Toute petite* (sketch). *Mistinguett*.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *De tranchée à tran-*

chée, la guerre nocturne. Loc. 4, r. Forest, de 11

à 17 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 à 11 h., spectacle permanent : *Un Combat à la grenade*.

Omnia-Pathé. — *Mariage à la bâtonnette*. Actual. mil. sens. :

la guerre sous-marine, la guerre nocturne, la guerre des

tranchées.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Chasses po-*

laires (exclusivité).

TRIBUNAUX

La vente de l'absinthe

Sur la plainte du directeur général des contributions indirectes, la huitième chambre correctionnelle a ordonné, hier, pour infraction au décret interdisant la vente de l'absinthe, la fermeture définitive de cinq établissements. Ce sont ceux de : M. Beuzeville, 42, route d'Orléans, qui, en outre de la fermeture, devra acquitter au fisc le quintuple des droits de consommation s'élevant à 4.303 francs ; de Mme veuve Montell, 5, rue Gustave-Courbet, avec 500 francs de droits ; de Mme Clémentine Maubert, 23, avenue du Pont-de-Flandre, avec 500 francs ; de Mme Anna Péan, 42, rue du Plateau, et de Mme Flore Bringuet, 147, boulevard Valmy, à Colombes.

LES ÉPHEMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 13 NOVEMBRE

Front français. — Action d'artillerie sur toute la ligne.

Front italien. — L'offensive italienne réalise de nouveaux progrès dans la vallée de la Logaraine, dans la vallée de Campello, sur le Haut-Cordevole, sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia et sur le Carso.

DIMANCHE 14 NOVEMBRE

Front français. — Nous repoussons en Artois, au Labyrinthe, une attaque brusquée contre nos tranchées situées à proximité de la route de Lille.

Front serbe. — Les Alliés, aux portes de Vélès, refoulent les Bulgares. Les troupes serbes reprennent Tétovo et dégagent ainsi Monastir.

Front russe. — L'offensive russe se manifeste avec vigueur sur le front de Riga.

LUNDI 15 NOVEMBRE

Front français. — Nous repoussons en Champagne une attaque contre les barrages établis devant nos postes d'écoute de la butte de Tahure.

Sur le reste du front, combats d'artillerie soutenus.

Front serbe. — Une violente attaque allemande sur la rive gauche de la Cerna est repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi.

MARDI 16 NOVEMBRE

Front français. — Actions d'artillerie, particulièrement intenses en Champagne, en Argonne, en Woëvre, dans la forêt d'Apremont et, en Alsace, dans la région d'Ammertzwiler.

Front serbe. — Les Bulgares renouvellent inutilement de violentes attaques sur la rive gauche de la Cerna.

Front russe. — Les Russes pressent les Allemands sur le front de Riga et occupent une partie du cimetière d'Iloustk.

MERCREDI 17 NOVEMBRE

Front français. — Actions d'artillerie dans la vallée de l'Aisne, en Champagne et en Woëvre.

Front serbe. — Les Bulgares sont battus et se replient à l'ouest de Krivolak.

Front italien. — Les Italiens remportent de nouveaux succès sur le Carso et au nord-ouest de Gorizia.

JEUDI 18 NOVEMBRE

Front français. — Violente canonnade en Artois dans les bois de Givenchy, au sud de la Somme dans le secteur d'Andéchy et sur la rive nord de l'Aisne.

Front serbe. — Les Serbes sont obligés d'abandonner le col de Babouna, et ils se replient sur Prilep.

Front russe. — L'offensive ennemie est enrayée sur la rive gauche du Sty.

VENDREDI 19 NOVEMBRE

Front français. — Vive lutte d'artillerie en Alsace sur le plateau d'Uffholz et à l'Hartmannswilkerkopf.

Front russe. — La lutte continue avec acharnement sur les deux rives du Sty.

La Bourse de Paris DU 20 NOVEMBRE 1915

La Bourse est de plus en plus nulle. Le nombre des cours cotés est aujourd'hui des plus restreints ; le niveau auquel ils sont enregistrés est généralement inférieur à celui de la veille. A peu près seul, le Rio se retrouve sans changement.

Notre 3 0/0 perpétuel s'inscrit à 64,75 au comptant et à terme. Le 3 1/2 0/0 vaut 90,85.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure fléchit à 84, le Russe 1914 à 82,70.

Aucune transaction dans le compartiment des établissements de crédit, non plus que dans celui de nos grands Chemins.

Le Rio est ferme à 1.522 au comptant et 1.520 à terme.

En banque, le marché est également aussi calme que possible.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 1/2 ; Suisse, 110 1/2 ; Amsterdam, 247 ; Pétrograd, 188 ; New-York, 591 ; Italie, 91 ; Barcelone, 552 1/2.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

COURS D'ESCRIME : 9 h. 30, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Dans l'intervalle des leçons, cours de culture physique par Mlle Gaby Drivet.

CULTURE PHYSIQUE : 9 heures, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles. 9 h. 30, Manège Petit, 23, av. des Champs-Élysées ; professeur : Mlle Guerrapin (méthode Duncan).

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO. BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

Le paquebot "ARAGUAYA" partira de La Rochelle-Pallice, le 19 déc.

S'adresser à :—

G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

DEUIL

Tél. 1021-40

Au Camélia

2 et 4, rue de Rivoli

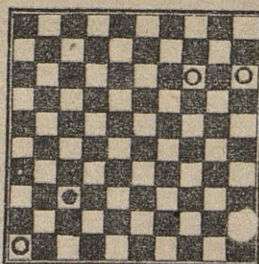
MODES et COSTUMES TISSUS ET CHALES



Distractions pour les tranchées

N° 110. — DAMES, par M. Gaston Beudin.

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 111. — LA MARELLE SIMPLE

Ce jeu, d'une grande facilité, sera très vite fabriqué par nos braves poilus sur une feuille de papier. Il se joue à deux, alternativement, chacun ayant trois dames à placer. Le premier qui arrive à placer ses trois dames en ligne droite sur l'un des côtés du carré ci-contre ou diagonalement ou transversalement, a gagné la partie.

N° 112. — LETTRES A CHANGER (53), par H. O.

Retrancher une lettre de chacun des mots : RAS, GIRON, ABEL, FEVE, GREVE, COUR, AIGUE, ROME, CAROTTER et la remplacer par une autre lettre de façon à former neuf noms de pointes ou caps français. Les lettres supprimées (dans l'ordre des mots ci-dessus) devront donner le nom d'une victoire française en Italie.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 107. — 1. 32 28 2. 23 32 pr. 1 pion
3. 33 27 pr. 1 p. 3. 35 24
4. 33 29 4. 24 44
5. 43 38 5. 32 43
6. 48 50 pr. 2 pions, gagne en enfermant le

pion noir 45 et par l'opposition sur le pion noir 16.

N° 108. — Le Parquet.

N° 109. — L'accent circonflexe.

sauver, me refuseriez-vous un service ? Pierrot laissa ses vêtements aux ongles de ses admirateurs, et, d'un bond, fut par terre.

— Ah ! serait-ce vous enfin le gentleman à lunettes ?

— Qui l'a sauvée, oui.

Pierrot l'empoigna par ses habits.

— C'est vous qui l'avez fait sortir du château des Revenants ?

L'homme haussa les sourcils.

— Quel château ?

— Bon Dieu ! encore un qui fait la bête !

— Gentleman !

— Où est Suzanne ?

— Minute. Je vais vous conduire devant elle.

— Ici, à New-Clack ?

— A New-Clack, mais sous une condition.

— Acceptée, dit Pierrot.

— Vous devez être très bien avec le directeur de la prison ? Je voudrais causer seulement pendant deux minutes avec l'assassin du président.

Pierrot blêmit de colère.

— Quel était celui-ci ? Quel était l'autre, celui du château ? Pour qui opéraient-ils ? Certainement pas pour Sulligan. Pour eux-mêmes ? Pourquoi ?

Mais puisque l'un demandait à voir l'autre, certainement ils étaient complices. Pourquoi aussi l'homme du château voulait-il faire croire qu'il avait assassiné le président Roosevelt ? Dans cette extraordinaire aventure qu'il avait déchainée, Pierrot était entraîné, égaré. Lui seul croyait connaître le secret de l'affaire, en tenir les clés. Et voilà que surgissaient deux mystérieux et énigmatiques personnages.

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 28 novembre.

— Ça, je rêve !... Hep ! boy... As-tu d'autres journaux ?

L'homme parcourut fébrilement les quotidiens. Dans tous étaient donnés des détails sur l'assassin. Il avait, dans sa jeunesse, assassiné ses grands parents, ses frères, ses sœurs, ses domestiques. Le président Roosevelt, jadis, l'avait comblé de bienfaits...

— En effet, en effet, ce regard ne m'est pas inconnu... S'il a assassiné tous ces gens, cet individu n'est pas très intéressant. Mais un fait est certain, c'est qu'il ne m'a pas assassiné, moi. Ça... il faut que je voie cet homme. Ce sera peut-être difficile si je veux conserver l'incognito que me confère ma barbe. Essayons. Il faut toujours essayer. Hé là ! le policeman, savez-vous où se trouve la prison de la ville ?

L'homme en uniforme se gratta l'oreille.

— Diable, monsieur... si c'était le théâtre, je vous le dirais tout de suite, mais la prison... Demandez donc à la banque en face, ils doivent savoir...

— C'est juste, merci.

A la banque, les associés se disputaient pour indiquer le plus court chemin quand la rue fut envahie par une foule de gens qui portaient un jeune homme en triomphe.

— Ah ! c'est celui qui a arrêté l'assassin, dit un employé. Il revient de son journal. C'est même lui qui, le premier, eut la nouvelle. C'est Pierrot. L'homme remercia et sortit, agita son chapeau devant Pierrot, et l'interpella :

— Citoyen... puis-je vous poser une question ?

— Certes ! Mais descendez-moi de là avant tout. Je n'ai guère le cœur à ces ovations.

— Je sais ce qui vous tourmente, cria l'inconnu à travers les vociférations des citoyens. Si je vous menais vers celle que vous auriez voulu

LE THÉÂTRE DES OPÉRATIONS EN ORIENT



Depuis plusieurs semaines, l'entrée en campagne des Bulgares et l'irruption des forces austro-allemandes en Serbie ont donné aux opérations de la guerre en Orient une importance considérable. Le coup de force, brutalement porté au flanc de nos héroïques alliés serbes et monténégrins, a eu pour effet que l'ennemi, en nombre, les a contraints à céder devant la pression, mais la partie n'est en aucune façon compromise pour les peuples de l'Entente.



M^{lle} Fanny Delisle,
de la Renaissance.

UNE BELLE POITRINE bien développée et ferme!

Voilà le rêve caressé par tant de femmes et de jeunes filles pour lesquelles la Nature fut avare. Voilà aussi le regret et le profond désir de celles qui l'ont perdue à la suite de maladies, maternité ou autres raisons.

Ce fut mon rêve aussi et mon idée fixe pendant longtemps, pour m'affranchir des humiliations que je subissais en me voyant négligée à cause de ma poitrine plate, de mes épaules osseuses et enlaidies par des profondes salières, tandis que d'autres femmes autour de moi recueillaient tous les tributs d'admiration, grâce aux lignes gracieuses de leur buste. Nul charme n'est plus admirable dans la femme que la beauté de son buste, et les toilettes les plus riches et les plus élégantes restent sans effet sur un buste maigre aux lignes plates et disgracieuses. Un heureux hasard — comme il en arrive quelquefois dans la vie — me fit découvrir une méthode de traitement simple et exclusivement externe, grâce à laquelle, en un peu plus de deux semaines, je fus entièrement transformée et je possède, maintenant, des épaules bien modelées et des seins de mon succès, je ne veux pas gratuitement, soit à vive voix, chez du coupon ci-dessous, un conseil **EXUBER BUST DEVELOPER** grâce à laquelle toute femme ou jeune leur charme féminin, ou qui désire leur fermeté primitive, obtiendra veilleront.



Salières
comblées
Epaules super-
bement dé-
veloppées
et modelées

Poitrine raffermie,
arrondie
et développée.



Un sein inanimé avant
le traitement.

Cette illustration montre ce que sont les résultats de 2 à 3 semaines d'application de mon

EXUBER BUST DEVELOPER

que les Docteurs en médecine des plus connus n'hésitent pas à recommander à leur clientèle, après en avoir constaté la merveilleuse efficacité, et sur lequel, plus d'une de nos jolies artistes les plus admirées qui l'ont essayé sur elles-mêmes me témoignent leur plus vive admiration.

Un sein bien développé
après l'emploi
de ma méthode.

ATTESTATIONS

DÉVELOPPEMENT

Mme G. T., rue St-Lazare, a dével. sa poitrine de 26 cent. en 29 jours	18
Mme S. C., r. de Courcelles, — — — — —	22
Mme P. I., r. des Acacias, — — — — —	17
Mme J. M., r. du Temple, — — — — —	22
Mme R. G., av. Daumesnil, — — — — —	15
Mlle H. D., boul. de Clichy, — — — — —	16
Mlle Z. V., rue d'Alésia, — — — — —	21

RAFFERMISSEMENT

Mme E. B., rue des Archives, a raffermi sa poitrine en 24 j.	19
Mme A. N., rue Fontaine, — — — — —	25
Mme G. de J., rue de Ponthieu, — — — — —	20
Mme O. D., rue Soufflot, — — — — —	18
Mme F. D., rue d'Hauteville, — — — — —	22
Mme L. O., r. Grande, Nogent-s.-M. — — — — —	30
Mme C. G., bd d'Argenson, Neuilly-s.-S. — — — — —	

GRATUIT

BULLETIN pour conseil et essai gratuit, à recopier et à adresser à M^{me} H. DUROY,
1, rue de Miromesnil, Division 136-G, Paris.
Veuillez m'adresser votre conseil gratuit sous enveloppe cachetée et sans signe extérieur
Nom..... Adresse.....

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le 31, Pharmacie, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris

Képhaldol Comprimés souverains contre LES DOULEURS

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rages de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol : spécifique absolument inoffensif et sans rival.
J. RATIE, ph^m, 45, rue de l'Echiquier, Paris
et toutes Pharmacies.
Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL' MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURY (EURE-LOIR).

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

PLUS DE PIEDS GELÉS

Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.
avec les **CHAUSSETTES S.W.**
en toile grasse et antiseptisée
En vente Grands Magasins 0.65 la paire
et chez le Fabricant M. S. Wolf à Remiremont (Vosges)
Envoi franco contre mandat ou timbres, par paire 0.75

**EAU VERTE
DE
MONTMIRAIL**
(VAUCLUSE)
LE
PURGATIF FRANÇAIS

la Blédine JACQUEMAIRE

1^{er} ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

2^e la Boîte
contenant 400 g. net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'**Angines, couenneuses, Leucorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi

Ses remarquables propriétés **détersives et antiseptiques** en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la **TOILETTE (ablutions journalières, Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie, Soins de la bouche qu'il assainit, Lavage des nourrissons, etc.)**.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

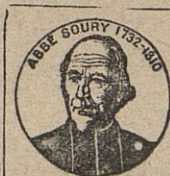
Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.
Laborat. de l'URODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte : franco 6 fr.; Grande Boîte : 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

PNEUS À CORDES PALMER

(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre. Celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'Estomac, Vomissements, Ren-vois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la Métrite.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

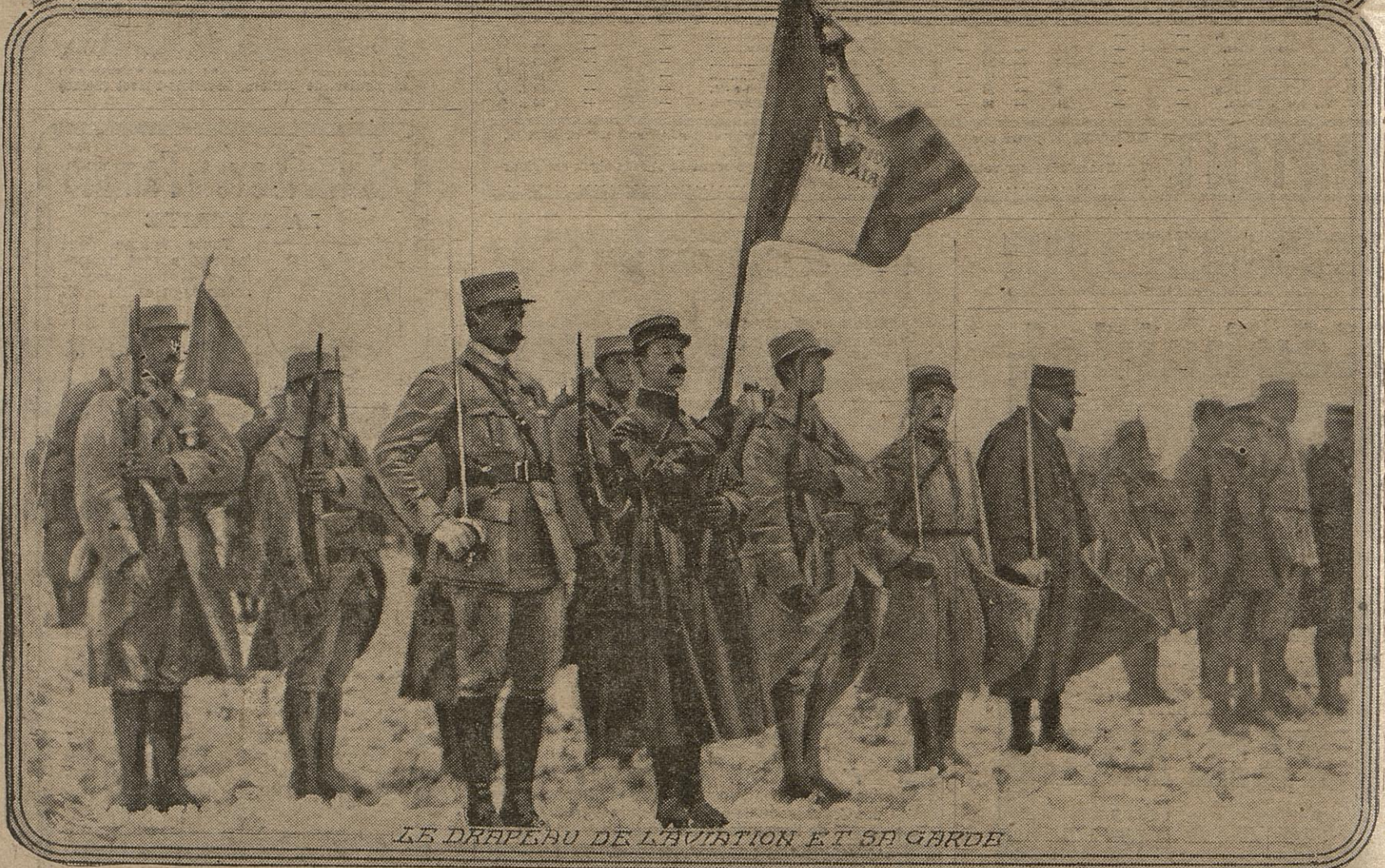
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte, 1 fr. 25).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco 4 fr. 10 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratuits) 87

Les nouveaux drapeaux de notre glorieuse aéronautique

M. POINCARÉ (1) M. RENE BESNARD (2) ET LE G^{AL} DUBAIL (3)
PASSENT EN REVUE LES OFFICIERS AVIATEURS



LE DRAPEAU DE L'AVIATION ET SA GARDE

Au cours de la visite qu'il vient de faire sur le front, le président de la République, remettant des drapeaux aux troupes de la cinquième arme, a dit, s'adressant à nos aéroliers et aviateurs : « Votre rôle, déjà grand, grandira encore dans les prochains combats, et, en assurant définitivement à la France et à ses alliés la maîtrise de l'air, vous contribuerez à rapprocher l'heure de la victoire. » Le président a en outre remis des croix et des médailles à des pilotes et à des mécaniciens et les a félicités pour leur vaillance et leur dévouement.